

MS 1063-3

Manuscrit de la main de Madame Desbordes
Valmore.

Donné à la Bibl. de son fils, H. Valmore
Donné par M. St. Valmore
en 1870



Poés. inéd. = Poésies inédites, Genève, 1860, in/8° (édité par M. J. Revilliod), gracieux.
B. P. = Bouquets et Pétales, Paris, 1843, in/8°.

Pourquoi? ~~maman~~

Quand vous suiviez ma trace,
J'allais avoir quinze Ans,
puis la steur, puis la grâce,
puis le feu du printemps.

J'étais blonde et pliante
comme l'épi mouvant,
et sur tout moins savante
que le plus jeune enfant.

J'avais ma douce Mère,
Me guidant au chemin
Attentive et sévère,
quand vous cherchiez ma Main.

C'est Beau la jeune fille,
qui laisse aller son cœur,
dans son regard qui baille,
et se lève au Bonsoir!



Vous me vouliez pour femme;
Je le juraïs tout bas;
Vous mentiez à votre Ame;
Moi, je ne mentais pas!

Si la fleur virginale,
D'un bûlant ardent
Si la plus fraîche d'annale,
N'ont pu vous retenir,

Pourquoi chercher ma trace
Quand je n'ai plus quinze Ans,
Ni la fleur, ni la grâce,
Ni le feu du printemps!

3
Dieu! guidez-moi vers mon enfant!

Boulogne.
Du bord de la mer.

La Vie

» l'eau qui a rencontré la Mer
ne retrouve jamais la première
douceur. » Poète persan.

Dites de moi! J'étais l'eau douce,
un jour j'ai rencontré la mer;
A présent j'ai le goût amer
quelque part que le vent me porte.

Un sable inconnu d'autrefois
dans ma pureté vagabonde,
ait aux jeunes fleurs quelle inonde
et qui se fanent sous son poids.

Le Jacou, du haut de sa montagne,
si prompt et me chercher en bas,
de loin me regarde là-bas,
sans me suivre par la campagne.
Ah! qu'il en allait autrement,
quand légère comme la gaze,
je l'attirais joyeusement,

avec mes Bulles de voyage

L'oiseau des cieux sur moi penché
m'aimoit plus que l'eau du voyage
quand mon flot plein de son image
avait son gosier desséché moi

Un bruit m'accostait une oreille
d'un salut plus délicieux
que la suisselante merveille
de mon cristal mélodieux.

Le doux voyageur qui me loue,
disait, un jour qu'il m'a parlé,
= tu sembles le dire parlé

= d'un enfant qui gosse et qui joue!

= Moi, je suis l'ardent voyageur,
= incliné sur toi vague lamine,
= qui te jure, ô Suisse l'impide,

De Bénir partout Aoc franches!

Doux voyageur! Si ta mémoire,
S'abreuve de mon souvenir,
bénis Dieu d'avoir pu me boire,
et ~~garde~~ garde toi de revenir!

Ma vague flottante et sonore
où s'étalait le cresson vert,
~~comme les gones~~ ^{dans les cailloux} bruit encore
Mais sourdement, comme l'écuyer!

L'oiseau dont la soif est trompée
Au ruisseau a rendu son vol,
et ~~la plume~~ ^{la plume} du rossignol
~~dans~~ mon onde n'est plus trompée

Cette onde qui filtrait du ciel
Voulait des clartés sous la mousse;
j'étais bien mieux! j'étais l'eau douce;
et me voici traînant le sel!

cette immobile enfant venait d'être Laurence,
que sa crédule mère appelait espérance.
Oui! la mère est crédule en regardant le jour
stotter au fond des yeux de l'enfant, son amour!
C'est trop peu d'une vie à cette aïe qui s'ouvre,
c'est une éternité que la mère y découvre.
l'éternité fuyait pour ne plus revenir: —
Laurence avait changé de route et d'avenir.

La veille, elle avait dit:
~~Laurence avait dit:~~

« Dix vierges couronnées
dont les âmes au mal ne se sont pas données,
« Demain, dans les blés murs mèneront le convoi,
« tiendront mon dernier voile et prient bien pour moi!
« Pour moi, s'il est un coin parmi les hautes herbes,
« que ne visitent pas les charités superbes,
« un coin vert où jamais on n'entend rien gémir,
« ~~ou bien ne puis-je pas?~~ ~~Je voudrais bien dormir!~~
« ~~Si je ne puis pas dormir!~~ ~~Si je ne puis pas dormir!~~
« ~~Si je ne puis pas dormir!~~ ~~Si je ne puis pas dormir!~~
« ~~Si je ne puis pas dormir!~~ ~~Si je ne puis pas dormir!~~
« un saule où douz frissons que l'eau baigne et balance,
« sur nous, si bien le vent! l'aurore passera
« et parmi le vent frais quelque oiseau chantera.

16

un Déserteur

J'entends tonner dimanche:
qu'ils sont heureux là-bas,
devant l'Eglise et l'autel,
parlant haut, priant bas;
quand tout se vent renaitre
au soleil doux et chaud,
c'est le bon Dieu peut-être,
qui dore mon cachot!

Ma mère! Ma mère,
qui prie là-bas,
dans votre prière,
ne m'oubliez pas!

De garde, dans la nuit noire
sur mon fusil pendue,
je sentais sous la pierre,
un filot d'eau caché;

Puis, songeant à vos larmes
 au fond de vos yeux doux,
 j'ai ^{jete} ~~plante~~ là mes amers
 pour m'élancer vers vous.

Ma mère ! Ma Mère,
qui priez lui Bas,
dans votre prière
ne pleuriez vous pas !

Supprime plus loin l'eau sans entrave
attirait le voyageur;
~~de mon~~ ~~mon~~ l'astre éclairé,
Je me fis voyageur;
une senteur d'Automne,
Tentait ~~de~~ ~~mon~~ ~~mon~~ ~~mon~~ mon souvenir
et le canon qui tonne
n'eut pu me retenir.

Tentative Report
on the
Census

Ma Mère! ma Mère,

qui priez là bas,
dans votre prière
n'appeliez-vous pas ?

Les partisans du village
troublent le humble solitaire;
moi le n'eu^{is} de courage
~~qui n'a pas peur~~ du combat.
— Ici mes plaisirs d'enfance,
j'avais rêvé le soir, en silence,
et tout fier d'absence
j'ai voulu ^{courage} vous revoir. —
je cours

-troubled - I bumble about;

Moi le n'aurais de courage
~~qu'au combat~~ qu'au combat.

vi mes plaisirs d'enfance

j'avais traversé le soir, et...

et tout. fièvreux d'absence

^{courage}
S'il voulait se courir vous le voir !

Ma mère ! Ma mère,
qui priez la' Bob,
dans votre prière
n'attendiez - vous pas !

qui prie la' Bors,

Dans votre prière

n'attendez - vous pas !

Bon au fond de la nuit sombre,

m'excitant à marcher
comme un géant dans l'ombre
se dressait mon clocher;
(supprime) vers ^{à nos amers} notre blanche église
j'allais, comme à genoux,
voir la croix où Louise
est couchée avant nous

Ma Mère! Ma Mère,
qui priez là Bas,
dans votre prière,
n'y pensez-vous pas?

La Mort donne quittance,
au soldat égaré,
Puisqu'il a pris sa sentence
Mais ~~les~~ Juges ont pleuré
Sais-tu? Voici la parade
emplissant le chemin,

9
et mon vieux camarade
qui me tura demain

Ma Mère! Ma Mère,
qui priez là Bas,
dans votre prière
ne m'attendez pas!

Musique Militaire,
qui bondis sur mon cœur,
atteindras-tu sous terre
le pauvre Déserteur?
les cloches, sur ma tête,
sont bonnes de courir;
le carillon de fête
encourage à mourir

Ma Mère! Ma Mère!
qui priez là Bas,
dans votre prière
ne m'attendez pas!

Une Ruelle de Glendze
A Madame Desloges, Nos Sœurs.

Dans l'enclos d'un Jardin garde' par l'innocence,
J'ai vu naître vos fleurs avant votre naissance.
Beau Jardin ! si rempli de bailllets et de filas
que de les regarder on n'était jamais las

En me baissant au Mur dans les Bras de mon frere,
Que de fois j'ai passé mes Bras pour la chaire
pour atteindre aux rameaux de ces calmes jours,
qui souples s'avancent et s'enfuyaient toujours,
Que de fois suspendus aux jeunes palissades,
nous avons savouré leurs molles embrassades
quand nous allions chercher pour le repas du soir
Notre lait où la Lende et long-temps nous asseoir
Sous ces rideaux mouvans qui bordaient la Ruell
Hélas ! où j'ai vu s'évanouir pour la mémoire et l'œil
mon d. en.

Errans sans les parfums de tous ces Arbres verts
plongeant nos fronts hardis sous leurs ^{branches} ~~branches~~ ^{si nos entrailles}
Nous faisions les deux yeux aux roses embaumées
qui nous le rendaient bien contentes d'être aimées !

Nos longs chuchotemens entendus sans nous voir,
nos rires étouffés pleins d'audace et d'espoir,
Attirèrent un jour le père de famille,
dont l'Aspect tout-à-coup surmonta la charmille,
Pendant qu'une main nous barrait le chemin,
M'arrêta par la manche et fit saigner ma main

Notre père est pitié : c'était bien votre père !
On l'eût pris pour un roi dans la saison des gers
Et nous ne partions pas et la voir sans courroux
^{Bon} ~~qui~~ nous chassait en vain. L'accent était si doux
En écoutant souffler nos rapides balais,
En voyant nos yeux clairs comme l'eau des fontaines

11
Il nous jeta des fleurs pour braver notre aboi,
Et nous l'osâmes crier : "Nous reviendrons encore !"

Quand on l'avait pu sentir la pierre large et lisse,
Où dans nos yeux étamés l'osset-roule et glisse,
En rond silencieux penchés sur leurs genoux,
D'autres enfans jouaient ~~en bas~~ ^{en bas} comme nous.
Puis, poussant à la fois leurs grands cris de rigoles,
Ils jetaient pour en dire des clameurs sans égales,
Si bien qu'apparaissant tout rouges de courroux,
^{des} Des vieux sâches criaient : "Serpens ! vous taisez-vous ?"
Quelle peur !...

Jamais plus n'irai-je à cette porte,
Où je ne fais que vent par force me ramporter ;
Quoi donc ! quoi, jamais plus ne voudra-t-il de moi
Ce pays qui ~~je cherche~~ ^{me cherche} et qui s'enfuit... Pourquoi !
Alors les blonds d'hiver de jeunes Albertines
Qui hantent dans l'été nos fermes citadines

Venaient tourner leur danse et soulever leurs pas
Devant le beau Jardin, qui ne se fermait pas!
C'était la seule porte incessamment ouverte,
Quand le soleil d'ombre ou de clarté verte
Selon que du soleil les rayons ruisselaient,
Passaient, ~~ou~~ s'arrêtaient aux saillies tremblantes
On eût dit qu'invisible une révérence
Dilatait d'un soupir laquelle étouffée,
Quand les autres Jardins enfermés de hauts murs,
Gardaient sous les verrous leur ombre et leurs fruits Murs
Tant pis pour le passant; et moins qu'en cette allée
Élevant vers le ciel sa tête échouée,
Quelque arbre de l'enclos habitant curieux
Ne franchit son rempart d'un front libre et joyeux

On ne saurait jamais les millions de rondelles
Ses poins, les vifs, les hauts et le feu de l'été
Sous verdant en échange un goût de liberté.

17
Entendait qui pourra sans songer aux voyageurs,
Sans demander d'où venait de se plier
Ce qui faisait s'élever nos ailes sans plumes
Ce qui faisait gémir nos ailes sans plumes
Ces songes dans l'air, ces rendez-vous épars
Qui s'appelaient: ~~amoureux~~ ^{longs}!... Venez-vous? moi, je pars!

C'est là que votre vie ayant été semée
Sous un lig apparait et charmant et charmée
C'est là que préparée à l'innocent bien,
Je m'écourais: ^{amoureux} regardez comme je m'en souviens

Et les petits voisins amoureux d'ombre fraîche,
Neurent pas si tôt nu comme au fond d'une crèche
Un enfant rose et nu, plus beau qu'un autre enfant,
Qu'ils se disent entre eux: ~~est-ce~~ ^{est-ce} Jésus vivant!
C'était vous! d'anciens vœux vos mains étaient liées
Vos petits pieds dormaient sur les branches pliées,
Toute libre dans l'air où coulait le soleil
Un rameau sous le vent berçait votre sommeil
Puis, le soir on voyait d'une gemme étoilée,

L'Abondante mamelle a ses lèvres collées
Et partout se lisait dans ce tableau l'horreur
Des jours couronnés le coup pressentiment

De Parfum, d'Air sonore incessamment loisée
Comment n'auriez-vous pas été poétisée ?
Que l'on s'étonne de votre amour des fleurs
Vos moindres souvenirs nagent dans leurs couleurs
Vous en viviez ! C'étaient vos rêves et vos rêves ;
Nul enfant n'eût jamais marché sur tant de roses
Vous en viviez : c'étaient vos rêves et vos rêves
Non Dieu ! Si il n'en doit plus poindre au bord de mes yeux
Que sur ma Sœur de Hollande il en pleure toujours !

165.
m

Pour endormir l'enfant. Poés. inéd. X

Ah ! Si j'étais le bon petit enfant
Qu'on aime bien, mais qui pleure souvent,
Qui comme un charme
Sans une larme.

Je conterais chantes le bon et le vent.
(Je dis cela pour le petit enfant.)

Si je logeais dans ce mouvant berceau,
J'aurais mérité qu'on m'apporte un cerceau,
Je serais sage
Comme une image

Et je ferais moins de bruit qu'un oiseau.
(Je dis cela pour l'enfant du berceau.)

Ah ! Si j'étais notre blanc nourrisson,
Pour qui je fais cette belle chanson,
Tranquille à l'ombre,
Comme au bois sombre
Je ferais que j'entends le printemps.
(Je dis cela pour le blanc nourrisson.)

Ah ! Si j'étais l'ami des blonds pousins,
Dormant entre eux doux et vivants pousins,
Sans que je pleure,

¹
Trais sur l'heure

Sarie choquis' bagee co's getita Sainte.
(ye dis cela pour l'honi des gousdins.)

Si le docteur demandait à nous voir
priant d'aller ~~à la messe~~ ^{à la messe} pour nous voir
~~en son allant~~ ^{à la messe} ~~jeune~~ ^{à la messe} l'abbé, l'abbé, l'abbé,

German-Logette
Je crâis vite :

Demain l'Enfant pourra vous recevoir.
(Je dis cela pour l'Enfant qu'il vienne voir.)

Si j'entendais les loups hurler dehors,
bien défendu par les grands et les forts,
fier comme un homme

Qui fait un homme

Je leur criais: ^{Bons loup} Gardez, Messieurs, je dors.
(Je dis cela pour les loupes du dehors.)

On n'entendait plus rien dans la Maison,
ni le Rouet, ni la légalisation.

For more orders

~~Dr. J. C. P. de~~

Si l'écoulement est purulent,
il faut le soigner avec des lavages de bismuth cloison
et suspendre tout travail dans la maison.

viens que je te regarde... s-tu toujours toi-même?
Ils t'ont fait bien savoir n'est-ce pas: moi je t'aime.

Je veux aller entendre
le bruit que fait la Mer
je veux aller m'étendre
sur son rivage amer
pour éteindre la flamme
qui me brûle et m'étraint
Je veux noyer mon Ame
où le Monde est empreint

Abg. Dr. Vos Jangsen

31

Ondine à l'école P. inéd. 11
au digne Regent L. Audet.

Vous entriez Ondine, à cette porte étroite
 quand vous étiez petite, et vous vous teniez droite;
 Et quelque long Carton sous votre bras passe,
 Vous. Connait-on ne sait quel air grave et sensé
 qui vous rendait charmante! Aussi, votre Maîtresse
 vous regardait venir, et fiers avec tendresse
 opposant votre calme ~~calme~~ au rier triomphans
 vous montrait pour exemple à son peuple d'enfants;
 Et du ciel studieux l'harmonie Argentine
 soufflait à votre oreille: « Ondine! Ondine! Ondine!
 C'est vous tenir poez votre palme à la main,
 Et l'Ange du Savoir montait votre chemin.

Moi, penchée au balcon qui surmontait la Rue,
 comme une sentinelle à son heure accourue
 je parcourais des yeux, mon mobile trésor
 et puis parus enfin je vous voyais encor.
 Vous entraîniez mon âme avec vous, fille Aimée,
 et je vous embrassais par la porte fermée.
 Quel temps! De tous ces jours d'école et de soleil,

Qui bataient la pensée à votre front vermeil
de ces flots de peinture et de grâce inspirée,
Ô ma douce lettre !
dit-elle, si quelque femme, avec votre candeur
en passant par la gloire et allée au bonheur

O! que vous me manquiez. Jeune Ame de mon Ame
 Quel effroi de sentir ^{vous quitter} ~~ce qui~~ cette flamme
 que j'avais mise au monde et qui venait de moi
 et qui s'en allait seule ^{en} ~~par~~ l'Inde! quel effroi
 qui ^{proclame vainqueur} ~~proclame vainqueur~~ parmi les jeunes filles,
~~non plus, non plus~~ dans toutes les familles
 vos lauriers ~~en l'honneur~~ à l'ardeur des flambeaux
 ils exaltaient vos charmes que j'avais goûtés si beaux
 Non, v'êtes plus ^{de} ~~de~~ non plus ^{chaste} ~~de~~ Sœurs
 n'a jamais d'un enfant ombragé la figure.
 Sur ce poids ruisselant qui vous gardait du jour
 le poids d'une couronne oppressait mon amour
 vos moindres étaient fières... ~~allait~~ ^{allait} moi j'étais tremblante
 j'avais peur d'attiser l'Auréole brûlante,
 et ravivée aux parfums de si précieuses fleurs,
 j'en ai payé l'éclat souvent par bien des pleurs.

Je savais, ... j'avais vu tant de splendeurs trahies
tant de nobles pleurs, tant de gloires trahies!
ne sachant rien qu'à me voir je priais Dieu pour vous
qu'il ne vous fit que simple et tendre

d'André comme moi

Et toi tu serais - intrépide à m'apprendre
ce que Dieu t'ordonnait - je touchais de
Musée j'allais le comprendre
Semme Aujourd'hui, dis nous dans ta pose l'audace
Dieu te l'ordonnait Camoin pour ton Bonheur!

La grande petite fille

Maman! comme on grandit vite!
 Je suis grande, j'ai ~~quatre~~ **cinq** Ans!
 ah! bien, quand j'étais petite,
 j'avais toujours les grons.

Toujours, toujours à mon frère,
 s'il venait me secourir,
 même quand j'étais par terre,
 Je disais: «Je veux courir!»
 ah! c'était si souhaitable,
 de gravir les escaliers!
 à présent je suis à table,
 je danse avec mes souliers!

~~Maman~~
 à ~~la~~ ~~bonne~~ Mignonne
 à qui j'apprends à parler,
 du haut des Bars de la Bonne,
 boude on me voyant aller.
 Pauvre enfant! quelle est gentille

Quand elle pleure après moi!
J'en fais ma petite fille
Je la baise comme toi,

~~Lors~~ ^{Mais} j'étais ^{en compagnie} me voyant
tu chantais pour me calmer.
Je la calme aussi, Je chante
pour la forcer de m'aimer.

Et puis, maman, Je suis forte;
Bon papa te le dira.
~~mon petit ami~~
~~mon petit ami~~
Donne-moi la porte
Sais-tu qui la va ouvrir?

Moi ! c'est sur moi qu'il s'appuie
 quand son pied le fait souffrir ;
 c'est moi qui le désenrume ;
 quand il dit : Veins me guérir !

O Maman! je te regarde,
pour apprendre mon Devoir
et bien sûr j'y prendrai garde.

Puisque je n'ai qu'à te voir.

Quand j'aurai de la mémoire
C'est moi qui tiendrais la clé,
Veux-tu, de la grande armoire
où le linge est empilé?

nous la ^{polerons} ~~sentons~~ nous ^{mêmes} ~~mesmes~~
 de cire ~~de la~~ bonne odeur;
 J'ajoute tout pour que tu m'aimes,
 et j'y mets bien de l'ardour.

vous consolerez ensemble
les bons pauvres qui viendront,
~~aujourd'hui~~ si je te ressemble,
Maman, comme ils m'aimeraient! ...

Je sais ce que tu vas dire.
Tous tes mots, je m'en souviens,
Et j'entends que ton sourire.
Dis: viens m'embrasser, ... je viens!

Simple Oracle
Veux-tu connaître l'Avenir:
Interroge le Souvenir.

Les feuilles éparées des roses
Nous en révélaient toutes choses.

Un moindre débris sans couleur
Le parfum nous dit: "j'étais fleur?"

Et l'âme ^{de toute essence} donnée
L'enveloppe de l'âme est donnée
Qui ^{l'âme} commande à sa destinée.
^{l'attaché}

Journaux ne croûtera le voisin,
Sur l'épi mouvant son voisin.

Comme si tous naissaient ensemble
Grain par grain et l'autre assemble,

Et tant que le Rosier vit
Épine ou Rose y renaitra?

80
h7 / Le Petit mécontent.

Mère! j'veux crier et faire un grand tapage.
Comment! je ne peux pas tous les jours être sage;
Non, Mère! c'est trop long tous les jours, tous les jours
Se Monsieur l'abbé en dit: Rien ne dure toujours,
tant mieux! j'verais m'enquérir et crier comme George,
qui m'en empêchera?

« Personne, à pleine gorge,
vous poutez, cher ami, vous donner ce regoel.
Mais vous serez malade. »

« Oh! cela m'est égal;
George ne meurt jamais. »

« George afflige sa Mère.
Un enfant mal appris n'est qu'une joie amère.
— « Je Revierdrai t'aimer. »

— « Mieux sans m'obéir!
(Déserter son devoir, enfant, c'est le trahir.
Je crains, moi, qu'avant peu personne ne vous aime,

et vous vous ferez peur tout seul avec vous même

— « Non ! George n'a pas peur dans le cabinet noir
Il dit que c'est tout brun comme quand c'est le soir
pas plus. Et puis, il chante à travers la serrure
Il se moque des grands, il fait le coq, il guse,
c'est-à-dire de chanter sans hampes et sans flamme
Je veux être méchant pour voir ! »

— « Ça sera Beau ! »

— « Je veux être grande ! Grande donc ! »

Cous me faites pitié ! »

— « Pourquoi ça ? »

— « Je suis las de me taire
J'ai cassé mon cheval, j'ai mis de l'hène à tout
regarde ma figure ! »

— « Oui, c'est laid jusqu'au bon

Mais, qui vous a donné ce faux air de courage ?
Brier encore, priant Dieu qu'il vous rendit bien sage
Vous vouliez ressembler à notre vieux cousin.

— « Je n'avais pas été chez le petit voisin !
Il bat des pieds très bien quand on le contrarie.
Il ne dit pas bonjour, même quand on l'en prie

91
Ah ! ah ! c'est qu'on est fier d'être mis en prison ! »

— « Beaucoup de grands enfants y perdent la raison.
Pour leurs Mères surtout c'est une triste gloire !
Restez libre et soumis si vous voulez m'en croire.
Moi, je n'ai point de cage où mettre mon enfant,
pas même les oiseaux, le cœur me le défend.
Vous n'obtiendrez de moi ni prison ni colère,
et j'attendrai, de loin, que le temps vous éclaire, »

— « De loin ? » — « Battez des pieds. Poussiez des cris affreux,

devenez, comme George, un petit malheureux,
vous en aurez la bonte au grand jour. »

— « Quelle bonte ? »

George rit : Je sachie ! »

— « Vous voici loin de compte.

Si vous ne craignez pas de bougir devant Dieu,

Si je vous racontais tout ce que j'ai dans l'âme
vous en auriez pitié, vous, car vous êtes si bonne.

Le voisin Blessé

Autre nuit le voisin qui pleure
trappa pour me dire bon soir.

- dormez, voisin ! dormez : c'est l'heure.

On n'y voit plus, il faut se voir !

Je suis, vous le savez, une pauvre Orpheline,
qui n'a plus de gardien que la Vierge Divine,
mais ~~lui~~ ^{me} ~~se~~ ^{me} ~~tristement~~.

- Au pêcheur Dieu donne un moment
de grace, avant le châtiment !

Il dit cela d'un ton ^{grave} ~~grave~~,
que ça voit me ~~frappa~~ ^{frappa} le cœur,
et qu'à ce Blessé douz et grave
je répondis, malgré mon peur :

= Vous avez votre Mère, et moi, pauvre Orpheline,
~~je n'ai plus de Mère~~ ^{je n'ai plus de Mère}
J'en vais demander une à la Vierge Divine.

Pourquoi dites-vous tristement :

Au pêcheur Dieu donne un moment
de grace avant le châtiment ?

— La grâce, c'est votre présence
cra-t-il contre la cloison.
Le chatiment, c'est votre absence
Et le ciel, c'est votre maison!

Dieu m'a fait le voisin d'une jeune orphelin
qui demande ~~la~~ Mère à la Vierge Marie
c'est pourquoi je dis tristement:
= Au pécheur Dieu donne un moment
de grâce, avant le chatiment.

Car vous parlez avec l'Aurore
Et moi blessé je vais mourir!,,
— Voisin, je ne pars pas encore,
si c'est moi qui pour vous guérir.
Donnez-moi votre Mère et la pauvre orphelin
N'avez-vous rien demandé à la Vierge Marie
ne dites donc plus tristement:
= Au pécheur Dieu donne un moment
de grâce, avant le chatiment

//

Entends-tu sonner l'heure,
qui t'appelait vers-moi?
On dirait quelle pleure,
de me trouver sans toi.
~~Abandonne~~ à renaitre,
par nos chants amoureux.
C'était rêver peut-être;
mais nous rêvions à Dieu!

D'une voix souveraine,
tout se laisse enchanter;
J'ai vu pâlir la Reine
qui t'écoutait chanter.
Dans ses ennuis sans trêve
cette dame aux longs yeuse,
fut donnée tous ses rêves
pour notre rêve à Dieu!
Quand ta grâce imprévue

N'entrant pas aux Ames Griveler,
Si cruelles sans le Savoir.

Né dis qu'a' Dieu ce qu'il faut dire;
crois-moi :

Et couvrant toi mort d'un Sourire,
tais-toi !

=

121

Je ne dis rien de toi, toi la plus enfermée -
toi la plus douloureuse et non la moins aimée
toi, rentrée en mon sein - Je ne dis rien de toi
qui souffres, qui te plains et qui meurs avec moi !

Le sais-tu maintenant, ô jaloux, adoré
ce que je te voudrais de tendresse ignorée !
Connais-tu maintenant, me l'ayant emporté
mon cœur, qui bat triste et pleure à ton côté !

O champs paternels berissés de charmillés,
où glissent le soir des flots de jeunes filles,
O frais paturage où de limpides eaux
font bondir la chèvre et grandir les roseaux,
O terre natale ! à votre nom que j'aime,
mon Ame s'en va toute hors d'elle-même,
Mon Ame se prend à chanter sans effort,
à pleurer aussi, tout mon amour est fort !
J'ai vécu d'amer, j'ai donc vécu de la mer,
et voilà pourquoi mes pleurs eurent leurs charmes,
Voilà, mon pays, n'en ayant pu mourir,
pourquoi j'aime encore, au risque de souffrir,
Voilà, mon berceau, ma colline ensantée,
dont j'ai tant voulu la robe veloutée,
Pourquoi je m'envole à vos bleus horizons,
à travers les flots dorés des glantes moissons,
La vache mugit sur votre pente douce,
tant elle se débarrasse et d'odorante mousse.

11
J'y rampai, débile, en mes plus saigners mois,
et je devins rose aux jouffles de vos Bois.

Les Bruns laboureurs m'aboyaient dans la plaine,
où les Blés **Nouveaux** nourrissaient mon boeuf.

Albertina aussi, avec des blancs papillon
pour suivait les fleurs dans les mêmes sillons!

car la liberté toute droite et mure,
est là, comme auz fieurs, sans glaive, sans armure,

Sans peur, sans audace et sans austerite,
Disant : ~~Donnez~~ ^{exigez} moi ! je suis la liberte'.

O poëte absente!
ou inventeur des rêveries
de campagne,

Seconde campagne,
rêveuse de campagne,

Antiques voyers, vrais maîtres de ces lieux,
qui verse^{nt} tant d'ombre où dorment nos Ayeux!

2. Les tout vireurs de la voie de mon père,
qui chantent si bien son chant: espère! espère!

transmis le chant apporté par les Indes
Venu le chant présent des bataillons
~~sorti comme lui de ces guerriers pieux,~~
venus pour
qui s'insistent planter tant de croix sous nos ailes.

tant de hauts clochers remplis d'airain sonore
dont les aïeux ~~vivaient~~ carillonnaient encore.

Je vous enverrai ma vis. et blonde enfant
qui rit quand elle se voit longs cheveux au vent.

Parmi les enfans nés a' votre mamelle
vous n'en avez pas qui soit si charmant qu'elle.

un vieillard a dit en regardant Ses yung :
« Oh ! cet enfant lui descend tout droit des ciens »

En la soulavant par ses blanches Aisselles
 j'ai eu ~~quelque fois~~ ^{maintenant} que j'y sentais des Ailes.
 Ce fruit de mon Ame à cultiver si doux
 S'il faut le céder, ce ne sera qu'à vous.

Du lait qui vous vient d'une source divine
Gouttez le avec pureté de votre âme divine
~~Son blanc~~ ^{ma} ~~de cette blancheur~~
ce lait, j'ai l'honneur de vous offrir vierge et glorieux
lui paître le Moin, qui fut triste, et tari!

Pour voiler son front qu'une gloire m'environne
^{surger}
~~de~~ vos blusets en signe de couronne.

Des pieds si petits n'écrasent pas les fleurs,
et son innocence de toutes leurs couleurs.

un soir près de l'eau les femmes l'ont bénie
et mon cœur profond s'agita d'émotions.

Dans ce beau ~~monde~~^{paradis} vers son jeune avenir,
votre nom tinte, prophète souvenir,

Il a traversé mon âme toute ~~une~~
 J'ai senti rentrer dans mon âme trop plein
 le souffle ^{embarrassé} ~~indéfini~~ de votre errante balaine,

To drink some wine
~~drink some~~ drinking some - let's drink some
sumecty La Vie Din Long ~~the~~
rhythmic parle!

Que son jeune esprit prenant goût au Silence,
Monte où sans orgueil l'Alouette S'élance.

et s'élève, et s'élève au fond d'un **Lac** d'Azur
et puis redescend le grotto plein d'air pur!

que de l'oiseau gris l'hymne haute et piense
Ronde et tout-jamais ^{margin} ~~not~~ ^{not} ~~gille~~ ^{gille} ~~harmoneuse~~

III) vers vos vifs chanteurs laissez l'âme aller,
son cœur sait déjà qu'ils naissent pour voler.

De quelque ~~manière~~ ^{manière} creux la madone oubliée
se regardera ~~en vain~~ sans l'herbe agenouillée

quand je la berçais, doucement de mes genoux,
mon chant, mes baisers, tout lui parlait de vous,

O champ paternel, berce' de charmillers,
où glissent le soir des flots de jeunes filles!

Qu'au ma fille monte à vos glorieux foyers et vertes,
et Soyez Béni, Doux point de l'univers!

of bre
1846

31
Le mariage et l'enfant.

19/
L'enfant disait au mariage.
"Attends-moi jusqu'à demain,
et par le même chemin,
nous nous mettrons en voyage.

toi, sous tes belles lueurs,
moi, dans les champs pleins de fleurs,
sur le cheval de mon père :
nous vivons vite, j'ai père !

Je m'y tiens bien, tu verras,
J'y monte seul à la porte,
et quand mon père m'emporte
Je n'ai pas peur dans ses Bras !

quand il fait beau, comme un guide,
en tête il me fait abseoir,
toi, d'en haut tu pourras voir
comme je tiens bien la Bride !

37
Ah! je voudrais d'ici là,
ne faire qu'une enjambée
sur la nuit toute tombée
pour te dire : me voilà!

Mais je vais faire un beau geste
où je reverrai de toi;
Jusqu'à ce que Dieu l'exécute,
ce mi-mariage, attends-moi!

Comme il jetait les paroles
de ses espérances folles
le mariage décevant
glissait, poussé par le vent.

Pourtant le Bambin sautilla,
l'oiseau chanta, l'eau scintilla,
et l'écho lui donna au cœur:
demain! demain, quel Bonheur!

Enfin le Soleil se couche,
et son Baiser qui le touche,
d'un voile ardent clôt ses yeux,
qu'il tenait ouverts aux cieux.

Deux de rentrer chez sa Mère
au voyageur éblouie
l'enfant veut parler encore...
Mais le Beau ^{Santoni} mariage

est plus qu'une vapeur grise,
qu'avec un cri de surprise,
l'enfant qu'il vient d'éblouir,
voit fondre et s'évanouir.

Au cri de la petite Ame
s'est élancée une femme,
qui le voyant saup et saup
~~Quint~~ l'importe et son sein.
Boudoir

Blondin le mignon s'y cache
 déclarant ce qui le fâche:
 que sans son Bol étranger,
 il ne veut plus voyager.

h/ D'un autre Eté.

Ce fut un jour pareil à ce Beau jour
 que pour tout perdre ~~il~~ ^{il} ~~me~~ ^{me} ~~rendait~~ ^{rendait} l'Amour.
 C'était un jour de charité divine,
 où dans l'Air bleu l'éternité chemine
 où, ~~de gages~~ ^{de son poids étouffant} ~~de tout~~ ^{de tout} ~~son~~ ^{son} ~~étouffant~~
 la terre joue et redevient enfant,
 c'était partout comme un baiser de mère,
 long. Vais errant dans une heure éphémère,
 fleur d'oiseaux de parfums, de soleil
 Oubli du mal - - et d'un bien vous pareil!
 Oubli d'oubli

Pour l'oublier... je suis encor vivante!
M. L. fut un jour ^{le} à ce beau jour,
que pour tout perdre ~~me~~ ^{me} ~~condamnait~~ l'amour.

à madame: A:

copie p^{re}mière 34

Quand vous m'avez eue tout ce que femme ou Mère
écrira de plus doux,
je me plaignais, Madame, à cette vie amère,
je lui parlais de vous.

de vous, dont l'esprit pur, dont la ^{grace} ~~beauté~~ ravouée
dont les regards charmans
ont versé leurs rayons sur moi, pâle convalescente
d'immobiles tourmens.

Triste, je demandais à la force voilée
qui nous plie à genoux
Pourquoi, presque divine, ô jeune âme étoilée
vous pleurez comme nous.

Elle aussi, lui disais-je; elle aussi, sous ses roses
sous ses longs cheveux d'or,
à l'heure où le sommeil assoupit toutes choses
demande si l'on dort!

Elle aussi, quand la lune argente la fenêtre

cherche son heur au ciel;
et quand tous les plaisirs semblent l'avoir fait naître
dit que naître est cruel!

Pourquoi couronnes-tu les plus parfaits ouvrages
Des plus rapides fleurs?
pourquoi n'exerces-tu les plus nobles ^{hardis} courages
Qu'à dévorer des pleurs?

Pourquoi souffler en nous, Agile sans pensée
la pensée et le jour,
pour nous réduire ainsi l'Âme à tout coup blessée
par la mort et l'amour!

O vie! O fleur d'orange! O menace! O mystère!
O songe aveugle et beau,
Réponds: ne sais-tu rien en passant sur la terre
quo ta route au tombeau!

39
— Ingrate! ce dit la vie, où qui donne l'espérance
Fruit divin de ma fleur?
Vous retournerez-vous vers un jour de souffrance
Dans l'éternel bonheur?

Quand vous aurez franchi le seuil de l'autre porte
D'un mis pâles enfans,
Mandrez-vous la vie encor qui vous emporte
Dans ses bras triomphans?

Si vous n'entendez pas tant de voix éternelles,
quo sert de vous parler?
vos pieds sont las; pliez: Dieu vous ~~ra~~ des ailes
quand vous pourrez voler.

De vos fronts consternés, Mères inconsolables
les cyprès tomberont,
quand pour vous ~~embrasser~~, messagers adorables,
vos enfans descendront.

Des sanglots se perdront dans de longs cris de joie

Quand vous verrez la mort
Berce aux pieds de Dieu son innocente proie,
comme un agneau qui dort!

La Mort qui reprend tout, ~~garde~~ ^{sauve} tout sous ses Ailes,
La nuit couvre le jour;
Elle fait germer l'Âme, et les Âmes entre-elles,
Savent que c'est l'amour!

Ainsi, Madame, Allons! l'oracle a trop de charmes,
Pour n'être pas certain.

Allons! et dans la nuit tournons nos yeux en larmes
Vers le soleil lointain!

Prière.

Envoyé au Mont Carmel,
Pour les Prisonniers du Mont Sion.

Si, porteur d'Aïlon,
Je pourrais monter
Où les virondelles
Vont s'abriter,
Si d'ardent cantique
Sonne de mon cœur
Du Carmel Antique
Allait au Seigneur:

Je n'y porterais pas une superbe Amour,
Je n'ai rien: Mais, plus près de ~~celui~~ ^{celle} qui fait tout,
Je laisserais tomber les larmes de mon cœur
Pour qu'il ouvre un Carmel de Doctes ~~Mahmoud~~ ^{Mahmoud}

Si, porteur d'Aïlon,
Je pourrais monter
Où les virondelles

Volent- S'Abriter;

Sur les pieds du Sauveur je répandrais mon âme,
il m'a repoussé, lui, ni l'enfant ni la femme,
et je lui montrerais, n'ayant pas d'autres fleurs
Du Sombre ~~de~~ Michel les stagnantes douleurs!

Si, porteurs d'Ailes,
je pourrais monter
où les hirondelles
volent- S'Abriter;

Des sinistres hauteurs de ce cloître rigide
où la loi va suspendre un surris homicide,
épiaut les cris sourds qui ne s'entendent pas,
je remplirais mon cœur pour les crier là bas.

Si, porteurs d'Ailes,
je pourrais monter,
où les hirondelles

Volent- S'Abriter

Des Mères sans Repos, veuves de jeunes vies
à leurs chers désespoirs saintement observés,
j'élèverais si haut les placets repoussés,
que j'obtiendrais l'oubli des orages passés.

Si, porteurs d'Ailes,
je pourrais monter
où les hirondelles
volent- S'Abriter;

J'irais pour réchauffer ces cellules affreuses,
où s'eteignent au jour tant d'âmes malheureuses,
J'irais dans un amour d'un tel amour pareil
glisser, même au coupable, un baiser du soleil.

Si, porteurs d'Ailes,
je pourrais monter
où les hirondelles

Volent s'Abriter,

- (1) Frère ! à qui je confie une clameur-timide
Vous qui Montez toujours, charitable intrépide
pèlerin tout chargé des lambeaux de la foi,
Pour lui refaire un nid vous n'iriez pas sans

Si, porteur d'Ailes,
je pourrais monter
où les birondeilles
volent s'Abriter !

Allez donc prier Dieu de Secouer la Terre
afin d'en rejeter cette Bastille Austère,
oh ! comme il ouvrirait les cachots ténébreux !
oh ! qu'il rendrait d'Airs purs à ses pâles enfants !
Si, porteur d'Ailes,

(1) le Frère Charles d'Aquidant, qui tant pour
le mont-carmel.

38
Je pourrais monter
où les birondeilles
volent s'Abriter.
Si l'ardent cantique
forme de mon cœur
Du carmel antique
Allait au Seigneur !

39

Au prié dieu
De la Reine Isabelle.

Priez, Reine! priez: la prière a des charmes.
C'est l'enfant doué a' dieu parmi tous les enfants;
Si l'haléine ^{défaillie} ~~de~~ vos tendres accents,
pleurez, Reine! pleurez: on prie avec des larmes!

Dingo a' genoux,
priez pour nous!

Si l'haléine défaille a' vos tendres accents . . .

Douce aux nobles, ~~Reine~~ a' genoux
pleurez sur eux; priez pour nous!

Si je pouvais trouver un éternel Sourire,
Voile in nocent d'un cœur qui sourso et se desbise
je l'étendrais toujours sur mes pleurs mal cachés
et qui tombent souvent par leur poids épanchés.

Ranger moi ci jamais dans mon ame abattue
Je dirais, ce n'est rien, à tout ce qui me tue
et mon front orageux, sans nuage et sans pli,
Du calme enfant qui dort peindrait-il boursoufflé.

Dieu n'a pas fait pour nous ce mensonge adorable,
Le Sourire défilé à la place incurable;
cette grâce mêlée à la coupe de fiel,
Dieu mourant ^{à l'agonie} ~~pour~~ ^{pour l'emporter} au ciel.

Adieu Sourire, Adieu, jusques à l'autre vie,
Si l'âme du passé n'y peut être suivie.
mais si de la mémoire on ne doit pas guérir
à quoi sert, ô mon âme, à quoi sert de mourir!
~~mon âme ne peut mourir, mon âme ne peut mourir!~~

O champ paternel berisso' de charmillon
où glissent le soir des flots de jeunes filles

Profond paturage où de limpides eaux
font bondir la chèvre et grandir les rosiers

où la vérité toute saine et pure
régne en cor sans cris, sans glaive, sans armure

Sans voile, sans farde et sans austérité
disant : Changez-moi : je suis la vérité.

O berceau des Mieux ! où votre voix qui jadis
mon âme s'en va toute boss d'elle-même.

Mon âme se prend à chanter sans effort
à pleurer aussi tant mon plaisir est fort

O terre natale ! O colline enchantée
dont j'ai tant foulé la robe veloutée

J'y rampai debile en mes plus jeunes mois
et je devins rose au souffle de vos bois.

un vieux laboureur m'essayait dans la plaine
et les ^{Alcyons} ~~grands~~ ^{Mousses} en fleur nourrissaient mon balcon

Albertine aussi sous des blancs papillons
faisait voler les perdrix ~~des~~ sillons
voltegea stude à travers vos sillons.

La vache mugit sur votre pente douce
tant elle a d'herbage et d'odorante mousse!

Je vous enverrai ma vive et blonde enfant
qui rit quand elle a les bords chevelus au vent.

Parmi les enfants nés à votre Mamelle
vous n'en avez pas qui soit si charmant quelle!

laissez la monter sur vos flancs ronds et verts
et soyez Bini, doux païst de l'univers!

Pour serrer son front qu'une flamme environne
sûr vos bluettes en signe de couronne

des pieds si petits n'écraient pas les fleurs
et son innocence et toutes leurs couleurs

47
Le lait qui vous vient d'une source divine
goûter en le couant de mon Agreste Ondine.

ce lait ^{guisselant} ~~guisselant~~ ^{sur} de votre Sol fleuri
lui paîra le mien qui fut triste et tari.

quand je l'enlevais par ses blancs et blancs
j'ai souvent pensé que s'il sentais des Ailes

j'ai dit plus souvent en regardant son yeux:
= oh! cette enfant lui descend tout droit des cieux!

un Soir en passant les vieillards l'ont bénie
car elle est du Soleil la grâce et l'harmonie

vers vos vifs oiseaux laissez la donc aller
son cœur sait déjà qu'ils viendront pour voler.

A Monsieur A. de Z:

Du ciel où vous visez une ~~nouvelle~~ étoile,
De notre Barque en deuil et solo la voile.
~~ce~~ fil de la Vierge où tient un Anneau d'or,
Bénissez-le pour nous qu'il suspend dans le port.

le jour des Rameaux
~~cher au pèlerin~~
~~au pèlerin qui cherche et demande l'ivoire~~
Don- l'âme à tout calvaire allume un peu de joie.
Jours: Don- l'âme au calvaire allume un peu de joie.
Donc A l'Ami-qui cherche et demande l'ivoire!
Beaux jours! où les enfants, de Rameaux dans leurs mains,
Se promènent Bénis entre tous les humains,
affaires et contes de paravies les Rues
Rapportant au foyer leurs Richesses accrues!

ce jour là je voulais aussi mon Rameau Vert-
~~pour appeler mon Roi - orrible~~
~~mon Rameau Vert - orrible~~ si triste de l'ivoire.

Descendue en courant de l'ardente Italie
cette porte du ciel que j'aurais vu et oublié
~~et dans son ciel en l'air - l'abandonner mes yeux~~
j'avais froid. Je rêvais du soleil et du feu
et j'allais tout cher cher dans la Maison d'enfer

on est moins seul au fond d'une Eglise déserte
elle est d'un pareil abîme - la demeure est ouverte
et j'ai toujours au cœur le Répit d'un tourment,
quand mes pensées, à lui s'en vont librement.
Moi j'ai toujours au cœur le Répit d'un tourment

J'avançais, je marchais de tristesse blouie
tantôt sous le soleil et tantôt sous la pluie,
attiré à l'éclat des ^{étouffées} allumées
qui prétendent plus de grâce à nos Rytes aimés.

un Vieillard me donna, tout Nussolant d'eau sainte,
l'un des Mille Rameaux qui verdissaient l'encense.
~~P~~et, je ne sais quel charme en coulant à mon cœur,
l'inonda de l'espoir que l'on chantait en chœur.

L'enfant Bien.

puisque la Vieige ~~vous~~ défend,
je vais là Bas, mon doux enfant,
vous chercher des choses jolies,
des fudeaux, des perles goliens
qu'en donne aux Anges d'ici Bas.
~~vous en aurez~~ ^{vous en aurez} ~~un grand nombre~~ ^{un grand nombre}
~~pour vous en faire un grand nombre~~ ^{pour vous en faire un grand nombre}

Laissez couler le Jeu qui dort,
~~jeune de~~ ^{jeune de} les Rayons d'or,
ils consumeront vos dentelles,
et vous! Mes espérances Bellens!
Le Jeu ne doit pas se toucher?
~~pour vous en faire un grand nombre~~ ^{pour vous en faire un grand nombre} Vous chercher!

en prière il faut vous tenir
et vous d'attendre Revenir
garder-vous d'ouvrir à personne,
aussi fort que la cloche sonne
quand même ce serait le Roi.

Souriez qu'à Dieu ! Souriez qu'à Moi !

vous voyez que Dieu Nous Bénit :
il verse du Blé sur le vis !
à présent tout rit sur la terre,
car dans un douz coin solitaire
un fruit-Mur, un peu de froment,
font tourner la terre gaîment !

La Vierge aime à suivre des yeux
l'Âme qu'elle a nourrie aux cieus.
~~Quand l'enfant Jésus, Blottie~~
~~près de l'enfant Jésus, Blottie~~
vous savez qu'elle Bien écoute
votre Âme l'entendra chanter !

L'Âme qu'elle a Nourrie aux cieus.

à mon Mari.

entends-tu l'orage,
que j'entends toujours,
lorsqu'un prompt-voyage,
sépare nos jours ?

Est-ce à venir, Stéphan,
en-river mes jours,
toi, Reprends tes dîners,
Moi, je n'en ai pas !

au Seuil Arrête-toi,
sous le vol du temps,
Stéphan a quitté,
je prie... et j'attends !

Tout Âme épuisée,
pour se soutenir,
sur sa croix Brisée,
vit dans l'avenir.

L'avenir, la vie,
le monde, le jour,

le ciel que j'envie,
c'est ton seul amour.

va donc! car Dieu même
contrainc aux Noëls,
pour l'oiseau qu'il aime
sur la clo' des champs.

Des Noëls... que dis-je?
Dieu l'a-t-il prévu?
ce triste prodige
nous l'avons donc vu?

laur sufflo me glorie,
va vite loin d'ou,
nous faire une place
où l'on tierra d'ou!

Paris. 1840.

à madame. 2^e mile Souvette. (1)

ces paroles sans bruit, répondant les, Madame
sur le front-sommeil de votre visage;
comme le Baiser de mon Ame
sur le front d'un Ange endormi.

A. M^r Bouilly. (2)

ton nom au plus vif trait d'une de la Mémoire
poète! autant exalté qu'amoureux de la gloire.
elle a rendu visite à chacun de tes jours,
et t'a si bien aimé qu'on t'aimera toujours!

à Henriette Fournier.

Si je Baisais de la terre
le mystère
Si je sentais de mon cœur
la Realiser les Aïles,
Pris comme elles
je leur verrais au Bonheur!

je Monteraï où votre Âme,
palpitante et flamme,
~~me trouverait~~ n'est plus songe
~~trouver son~~ un moi-même,
j'en chercherais où l'on aime
comme on l'apprend avec vous!

Mais je rampe consternée
enchaînée
Sous des fers plus lourds que moi,
et j'abreuve ma souffrance,
d'espérance
comme on l'apprend avec toi!

Tout ce qu'on vu les bisondelles
dans ce colossal Bâtiment
c'est qu'c'était a cause d'aller
qu'on élevait un Monument.

a Inès.

~~Tes~~ mon enfant! Tes ma poule!
Tes le petit cœur qui roule
tout alentour De mon cœur!
Tes l'p'tit jésus de ta mère.
Viens! g'nia pas d'souffrance amère
qu'na fille m'en soit l'vainqueur!

quoique ça fait Je m'manqu'queque chose,
quand j'vois ton p'tit nez tout rose
tes dents ^{blanches} ~~comme d'jasmin~~ d'jasmin;
j'prends tes yeux pour des étoiles
et quand j'te vois de tes toiles
j'tiens l'bon dieu dans mes deux mains!

g'nia pas a' dir! faut qu'tu manges
quoiqu' tu vienn' d'avec les stinger
faut manger pour bien grandir
Mon enfant, j't'aime tant qu'ça m'lasse
c'est-com m'un! cord! qui m'enlace
q'ce finit par m'étourdir.

Le Janneur et L'enfant.

Poisine

Elle! pourquoi pleura-tu; ta colombe était vieille,
 La pauvre allait perdant les ailes et les yeux,
 Elle ne trouvait plus son chemin vers les bords
 Ni le froment ~~de~~ la Corbeille.

Il fallait la porter dans l'herbe au grand soleil.
 La nourrir de ton pain, l'aider graine par grain.
 Elle avait toujours froid, et discernait à peine
 L'apercevoir de l'éto vermeil.

L'enfant consterné.

Ma Colombe!

Le Janneur.

Ah ma foi, la Colombe est guérie
 Je crois qu'elle était soude à force de gémir.
 Elle avait fait son tour. toi, tu pourras dormir
 Ou gambader par la prairie.
 Ne danses-voilà! la mort n'est que l'arrêt de pleurs.

L'enfant.

Toujours elle essayait de me tendre ses Ailes

Le Janneur

— La Moisson Rit, l'Air blanc comme du sucre
Et tous les vents sentent les fleurs.

L'enfant pensif.

— Le Monde est tout changé.

Le Janneur.

— Le Monde n'a de même.

Pourquoi ne prends-tu pas ce qu'il met devant toi ?
Pourquoi lui demander ce qu'il n'a plus, pourquoi
pleurer un vieux oiseau ?

L'enfant.

— Je l'Aime !

Le Janneur.

Viens en chercher un autre il en pleut dans les Bleds
On marche sur des nids, puis on en trouve encore

Dieu le veut : des oiseaux sont toujours près
d'eux.

Quand les oiseaux sont envolés,
Allons voir aux sillons !

L'enfant immobile.

— Où trouver ma Colombe

Elle me regardait et m'aimait tous les jours,
Elle était ma Colombe, et je la voyais toujours
Vois-tu ce tas de fleurs ; c'est sa patte tombée.

Le Janneur.

Pourquoi faire ?

L'enfant.

— On m'a dit que rien ne doit
mourir.

Et ce serait si bon de la voir revivre.

Le Janneur.

^{Constant}
- Pour le voir, je ne dis pas. Mais
l'enfant.

Qu'en fais-tu ! Mon père
A dit ce que je dis, et c'est lui qui l'a dit.
Coi qui m'as parlé d'elle, adieu, adieu, adieu.
Oh ! que son âme est triste ! O ma colombe ! O Dieu !

Le petit décontent

Mère ! je veux crier et faire un grand tapage.
Comment ! je ne peux pas tous les jours être sage ;
Non, Mère ! c'est trop long tous les jours tous les jours.
Le Monsieur là-bien dit : Rien ne dure toujours.
tant mieux. Je vais m'en aller et crier comme George,
qui m'en a poché ?

"Pardonne. à pleine gorge,
vous pouvez, cher ami, vous donner ce régal ;
Mais vous serez malade."

"Oh ! cela m'est égal ;
George ne meurt jamais."

"George asslige sa mère.
un enfant ^{mal appris} qui s'enfuit n'est qu'une joie amère."
"Je te rendrai t'aimer."

"N'aimer sans m'obéir ;
~~Non~~ ^{Père} Son devoir, enfant, c'est le ~~trahir~~ trahir
je crains, Moi, qu'avant peu personne ne vous aime
et vous vous serez peur tout seul avec vous-même."
"Non ! George n'a pas peur dans le cabinet noir ;
Non"

il dit que c'est tout deus comme quand c'est le soir,
pas plus. Et puis, il chante à travers la serrure;
il se moque des grands, il fait le coq, il s'insulte;
C'est brave de chanter sans lampe et sans flambeau;
je veux être méchant pour voir;

10 Mais qui vous a donné ce faux Air de Courage?
 Soient encore priant Dieu qu'il vous rendit bien Sage
 Vous voulez ressembler à notre vieux cousin "

a Je n'avais pas été chez le petit Coisin,
il sort des des pieds très bien quand on le contrarie
et ne dit pas Bon jour, même quand on l'en prie,
ah! ah! c'est qu'on est fier d'être mis en prison!

« Beaucoup de grands enfans y perdent la raison.
 Pour leurs mères surtout c'est une triste gloire!
 Restez libre et sounis si vous voulez m'en croire;
 moi, j'en ai point de cage où mettre ~~mon~~ ^{mon} enfant;
 pas même mes oiseaux, le cœur me le défend.
 Vous n'obtiendrez de moi ni prison ni colère,
 et j'attendrai, de loin, que le temps vous éclaire,
 De loin!

« Battez les pieds, poussez des cris affreux,
 Devenez comme George un petit malheureux,
 Vous en aurez la honte au grand jour.

georg^erit ; je rirai... ^{quelle} ~~de~~ la bonte 4.

Si vous ne craignez pas de rougir devant Dieu,
il faudra ~~mon ami~~ ^{mon fils} Bientôt nous dire adieu;
à vivre sans bonheur, moi, je ne puis prétendre,
et si vous n'étiez plus ma gloire la plus tendre
à la mère de George il faudrait ressembler.

« Oh ! non ! rassemble-toi ! »

« Son sort me fait trembler,
loin de la Saluer quand ^{cette Sam me} ~~arrive~~ ^{qu'elle} passe,
on se détourne d'elle, on lui fait de l'espace,
on va de porte en porte en ^{chuchotant} ~~se gardant~~ tout bas;
Elle a grâta' son ^{fil} ~~fruit~~, ne la saluons pas...
le bruit ~~de~~ ^{accuse} l'Agresse, et l'on juge; et la Blame,
~~tombera~~ ^{sur} ~~la~~ ^{et non sur} ~~la~~ ^{la} mère ~~autant~~ ^{que} la jeune ame
qu'elle a laissée corrompre; On est plein de Rigueur;
que dit-on de la Dame?..

"On dit quelle est sans cœur."

Voyez comme elle est triste au fond de sa faiblesse
le monde la méprise et son enfant la blesse.
O Mère! humiliée en votre unique amour,
je vous plains ~~si~~ ^{surveillez} ~~vous~~ ^{vous} ~~plaignez~~ ^{plaignez} ~~un jour~~!

= Pardon! je ne veux pas te voir humiliée.
Pardon! pardon! je veux que tu sois saluée.
Mère! je serai bon comme le vieux cousin!
Mère! je n'irai plus chez le petit voisin!

La Mère tressaillit dans une vive étreinte,
L'enfant ne cria plus, il fut bon sans contrainte;
et quand on saluait cette mère en chemin,
il rougissait de joie et lui tendait la main!

==

181 - ce sera beau!
~~toi comme moi~~ ^{gronde donc!}
je veux être grande

"Pourquoi sâire?"

Vous me faites pitié."

"Je suis las de me taire;

Ame et jeunesse

à Moi, jeunesse! Abeille Blonde,
aux Ailes d'or!

prenez une Ame et par le Monde
prenons l'essor!

avançons l'une important l'autre
~~première et dernière~~
~~dans l'air~~

vous sur ma foi, Moi sur la votre,
vers le Bonheur!
~~jeunesse et gloire!~~

vous êtes, Belle enfant, ma Robe
parlée et fil!

Le jour où je me déroberai
dans mon exil!

comme l'oiseau ~~qui s'envole~~ ^{qui s'envole} ~~de sa cage~~ ^{de sa cage} ~~et se pose~~
au vert Robour,

vous êtes le soutien ~~qui m'élève~~ ^{qui m'élève} ~~et me soutient~~!

B.P. 15. Voyez plus bas, 2^e p.

je suis l'oisillon!

Bouquet de fleurs, tête penchée
Du soir au jour
jeunesse. Êtes-vous fâchée,
contre l'Amour?

L'amour est là Bas sous l'orage
il faut souvent
pour l'aborder, ^{bien du} courage
contre le vent.

L'amour, c'est Dieu! jeunesse aimée,
il ne faut pas
pour trouver sa trace enflammée,
chercher en Bas:
en Bas tout se corrompt, tout tombe,
Rosen et Niel,
ses couronnes vont à la tombe

Mettez l'âme au ciel!

Dans peu, bien peu! j'aurai beau faire
chemin courant,
vous prendrons un chemin contraire,
en vous pleurant.
vous babillerez une autre âme,
qui descendra;
~~Mais~~ toujours une ~~et~~ ^{éternelle} flamme,
vous nourrira!

Mais pour que je rentre légère
au Vie Divin.
je ne viens pas chez vous ma chère,
loger en vain:
il faut que j'aime et que je pleure
par vos beaux yeux,
pour Radoter, bourse par bourse,
quelque âme aux cieux!

Mon âme en vol.

puis que de l'enfance envolée
 Je rêve blanc,
 comme l'oiseau dans la vallée
 fuit d'un élan;
 puis que mon âme adorée,
 me fait errer
 sur la terre où l'âme est durable
 que des poirs:
 à moi j'ai dit!

^{partout}
 Mais toujours l'éternelle flamme
 vous surmonte.

vous irez où se chante l'heure
^{l'heure}
~~à la~~ ^{l'heure} qui pleure
 où vous les joins.

Jeunesse! vous irez dansante
 à qui sera
 quand la vieillesse galissante
 m'enfermera!

Mais pour que se rentre l'air

Vierge! Vierge!
 Beau gassam - Del'Air,
 Boule dans l'orage,
~~Donne~~ pour l'éclair,
 couvra-tu des flammes,
 sous ton blanc vermillon?
 portes-tu les amours,
 filles du soleil?

Prends donc sur ton âme,
 mon âme avec toi;
 Mon âme éternelle,
 est-elle de moi:
 Mon âme glorieuse
 qui ~~va~~ ^{est} ~~le~~ ^{est} ~~bas~~,
 sent que la patrie,
 est-elle bas! là bas!

prends donc.... Mais que dis-je
à peine me vois
te parle, & pardige!
à peine je vois
rayonner ta robe
en replis confus,
le vent te berce....
passant! tu n'es plus!

1839

58
Mes enfants.

de vous gronder je n'ai plus le courage
enfants! me vois s'enfermer trop souvent.
vous grandissez impatients d'orage;
cette étile d'averse, Emue au moindre vent.
affermissiez votre raison, qui chante;
veillez sur vous comme a fait mon Amour
on peut gronder sans être Bien méchant.
embrassez-moi! grondez à votre tour!

vous êtes plus ^{solle d'agreste} ~~prudente~~ couvée
^{Bois de} ~~tribe~~ vos jours sous mon zèle incessant
^{tribe} ~~tribe~~ au désert préservée
^{Sans Agit} ~~tribe~~ assaillant l'air d'un tumulte innocent
l'esprit vous gagne, & me réveille école.
quand il ferme il étourdit l'amour.
vous ^{avez} ~~avez~~ le droit de la parole;
parlez! jugez! grondez à votre tour!

je vous fis trois pour former une Digue

contre les flots qui vont- vous assaillir:
l'un vigilant; l'un rêveur; l'un prodigue,
craignez unis pour ne jamais se séparer.
Échos vivants de mon ^{vie} ~~mon~~ ^{à l'oreille}
porter les Bas les ~~voies~~ ^{de mon Amour}!
Si l'un s'endort, que l'autre le réveille
embrassez- vous! grondez à votre tour!

Toi sur qui Dieu jeta le dard d'ainesse
Dès ^{à tes pieds} ~~amphitrite~~ que les étés sont courts
Sous le manteau flottant de la jeune fille
D'une lisière enferme le retour.
Ralliez- vous ^{au cri de la} quand viendra la souffrance,
où que je sois, évoquer mon Amour;
je reviendrai vous parler d'espoirance!
Mais grondez non! grondez à votre tour!

1640.

Madame de la Roche,
donnant sur les cieux;
la lune en son ~~libote~~
pâle et serein.
en Bas que l'on sonne,
qu'im porte aujourd'hui?
ce n'est plus personne
quand ce n'est plus lui!

aux autres cachée,
je brode mes stances;
sans être touchée,
mon âme est en pleurs!
le ciel bleu sans voiles
je le vois d'ici;
je vois les ^{plus} étoiles
Mais l'orage aussi!

vis à vis la Mienne,
une chaise ornée;
elle fut la Sienne,
la Notre! un instant!

Dieu Ruban Signée
celte chaise est là
toute désignée
comme me voilà!

60
Solitude
Le grillon.

Triste a' ma cellule
quand la nuit s'abat,
je n'ai de pendule,
que mon cœur qui bat:
Si l'ombre changeante,
voit mon séjour,
quelque Atome chantant,
qui m'apprend le jour!

Dans ma cheminée,
un grillon jervent,
faisant sa tournée,
jette un cri vibrant:
c'est a' moi qu'il livre,
son foi carillon,
tout charme' de vivre
et d'être grillon!

Le Bonte' du Maître

Se glisse en tout lieu;
Son plus petit être
fait songer à Dieu.

Sait-il qu'on l'envie
Soul et ténébreux?

il aime la vie;

il est Bien heureux!

Dieu nous fit une famille
quelque chose
de même que ensemble
nous avons chanté.

~~Il nous a fait une famille~~
~~quelque chose de même que ensemble~~
~~nous avons chanté.~~

~~Il nous a fait une famille~~
~~quelque chose de même que ensemble~~
~~nous avons chanté.~~

il me sonne par cœur
je chauffe ses joies -
mais ~~je pleure~~ je pleure:
lui, chante toujours! -

Si jamais la soie,
ou l'oubli d'azur,
d'orage étouffé,
entre dans mon mur,

plus humble et moins grande,
que la cendrillon,
oh! quelle me rendra
heureux, ou grillon!

au poète
des consolation
~~de mon cœur en vain~~

quand je touche ^{distraite} ~~impassable~~ à ces feuilles sonores
où montent les parfums des divines Amphores
prise par tout mon corps d'un long tressaillement
~~je m'arrête, et d'écouter~~ avec ravissement!

ô gracieuse Poétique! ô Sainte Mélodie!
ô jeunesse éternelle! ô vaste Melodie!
invisible instrument limpide et renfermé
comme une voix profonde au livre Bien aimé!

Doux Mémor! chaste Ami de mes tendres Misères
trésor tombé des Mains du Meilleur de mes frères
chantes! Nourrisse-moi d'impassable Miel
et m'aider par ce Monde à retrouver mon ciel!

63
A l'amie que j'avais.

L'orage de tes joirs a passé sur ma vie ;
j'ai pleuré sous ton ciel, j'ai pleuré de tes pleurs !
où ton Ame a monté, mon Ame l'a suivie,
pour aider tes chagrins, j'en ai fait mes douleurs.

Mais que pour l'amitié ! l'Amour prend tout une Ame.
je n'ai rien obtenu, rien changé, rien guéri.
l'onde ne rendit plus ce qu'a seché la flamme
et le cœur poignardé reste froid et meurtri.

Moi, je ne suis pas morte ; allons ! moi, j'aime ^{mon}
j'écarte devant-toi les ombres du chemin.
comme un faible rayon descendu de l'aurore,
j'éclairerai tes yeux, j'échaufferai ta main !

Le Malade assoupi ne sent pas de la Brise
l'haleine ravivante étancher ses ~~Sueurs~~ ^{Sueurs}.
Mais un Songe a fléchi la fièvre qui le Brise
Viens ! Marie est ta Brise où Dieu met ses ^{serpens} ~~serpens~~.

Toi qui ris de nos cœurs prompts a se déchirer
Rends nous notre ignorance, ou laisse nous pleurer.

Donne-nous a' jamais le Soleil! La nuit même
Qui la nuit, a' jamais, donne la moi: Je l'aime
Avec ses Absen ~~deux~~ ses Hambeaux, ses somnails
Son Rêve errant toujours, et toujours ses Rêveils
Et pour sanctifier la brûlante insomnie
Du Rossignol joins l'éternelle harmonie.
Par ma Mère envoyée aux profondes amours
Fais-moi lire partout ce mot: toujours. ^{Tou}

Mais quoi: si la toujours manque a' la Belle vie
La Belle vie est triste ^{a' qui l'aime et} ~~au mortel qui l'envie~~
^{au mortel}
Le regret et la crainte escortant son chemin,
Elle marche troublée entre hier et demain:
Ne ris pas! L'enfant seul y court comme a' l'air
Et porte a' bras ouverts tout le ciel sur sa tête
Qu'il voit illuminé De lune ou de soleil
Qu'il voit l'éternité dans le jardin vermeil.
Où l'enfant seul suit vivre et passer
Pleurer

Avancez, me dis-tu. l'eau demande à couler
comme l'Aile à s'étendre et l'Âme à s'élever.
Avancez. Viens à Dieu! relève-toi, chère Âme
regarde le Soleil qui ne veut pas la gloire
sans. Sans haine et sans bruit laisse couler tes larmes
car qu'ils ont choisis, ~~tu~~ nous attendent la Bas!
Les biens que ~~sous appelle~~ attendent

Marguerite ¹¹

grière aux innocents.

Beaux petits enfans de Minuit!
Éveillés quand la lune luit!

Descendez sur mon front qui pleure,
et sauvez moi d'entendre l'heure.
l'heure qui sonne fait souffrir,
quand la vie est triste à mourir.
c'est l'espérance qui vous quitte.
c'est l'Aile du temps qui bat vite!

Beaux petits enfans de Minuit!
en dormez mon cœur qui me nuit.

Redonnez sanglots de vos Mères,
doux fruits des voluptés Amères:
souffrez dans mon sort pâlissant,
de la foi le feu tout puissant.
ce feu, c'est l'haléine des Anges.
c'est l'Amour sans ~~flamme~~ ^{flamme} étranges!

Beaux petits enfans de Minuit!
apaisez mon cœur qui me nuit.

Pleurs entre le ciel et la tombe,
^{monter} porter à Dieu & à nous qui tombe :
parlez à la Reine des ciels,
des pleurs qui rougissent mes yeux :
ramasser la fleur ~~de la terre~~ ^{de la terre},
qui meurt soumise et solitaire. °

Beaux petits de Minuit !
~~Repondez~~ ^{Repondez} mon cœur qui me nuit !
~~Repondez~~ ^{Repondez} mon cœur qui me nuit !
Dites - moi si dans votre monde
la mémoire est ~~calme~~ ^{calme} et profonde,
éclairer mon obscurité,
rayons blancs de l'éternité :
et vous qui n'avez entendue,
Répondez - moi ! Suis-je perdue -

Beaux petits enfants de Minuit !
Déliez mon cœur, qui me nuit.
~~Repondez~~

66
~~Repondez~~ ^{Repondez} aux nouveaux nés
~~Repondez~~ ^{Repondez} aux nouveaux nés

vous qui n'avez jamais parlé,
dans notre monde désolé ;

N'apprenz pas la langue austère,
ni les durs sanglots de la terre ;

Envoyez-vous -- mais par pitié,
de nos ~~Repondez~~ ^{Repondez} portez la moitié
dans le manteau bleu de la vierge ;
et nous bûlerons un beau liège
du pied de votre blanc berceau,
pour que l'Arbre et son Abrisséau,
Remontent aux montagnes pures,
loin des Autans, loin des Soufflures,

joindre ~~Repondez~~ ^{Repondez} les monts désolés,
où vous n'avez jamais parlé !

4/

Le Bilet
volé par un oiseau.

va-t-il écrire à sa maîtresse
l'oiseau ~~volé~~ ^{voilà} le moineau franc,
sur ce larcin que son bec presse
sur ce lambeau de ~~papier~~ ^{voilà} blanc,
larcin

il me l'a pris; j'allais moi-même,
avec des mots trempés de poir,
M'en voyer à l'absent ^{qui} j'aime,
et lui ~~parler~~ ^{parler}, sinon le voir!

Ce Bilet tout chargé d'Alarme
allait défaire un long Cadeau,
Car la feuille où tremblait une larme
comme l'oiseau monte vers Dieu!
^{volait}

Souffle dardi qui viens de maître,
parmi les souffles de l'été,
je t'avais ouvert ma fenêtre,
et tu volas ma pauvreté!

mon cœur perdu s'éveille à peine,
le trouble adoré de mon sort,
ma voix ardente est sans haleine,
mon âme en pleurs est sans essor.

Pour toi seul le printemps allume
l'Audace et l'élan de l'amour.
Laisse moi du moins une plume
à toi. Je vais te plumer
pour me réveiller
ou tu vas jurer à mon tour!

oui! tes Ailes me sont envies,
quand ta Volonté triomphe l'Air,
ton cri rapide est une vie,
ton Vol un éloquent éclair.

O flèche amoureuse lancée
aussi prompt que ton vol,
l'objet de ta route empressée
Dieu ! que tu dois bien le saisir !

68
 porte donc ^{l'air} aussi cette page
 à qui ^{me} je veux tant de bonheur,
 avec ton Aile, Sois mon page,
 et me t'en va pas sans mon cœur."

Mais tu t'engois, charmante chose,
en me regardant de travers,
car tu brisais la cellule close,
toi tout le rien est l'univers!
la cage

9
Où! qui voudrait mourir
l'espoir d'une autre vie
si de l'amour suivie
l'âme n'en peut guérir!
si le feu qui devore
vous y consume encore
à quoi sert de mourir!

70
Je ne plaindra pas, Madame,

Sur mon Mobile chemin

J'ai passé devant votre Âme

J'ai rencontré votre Main

Se plaint, lorsque l'une étoile
perce ~~par instant~~ ^{un} moment le voile

D'un ciel éternel, mais Noir !

Se plaint-on lorsque rien même

daigne s'offrir à qui l'aime :

et vous voir, c'est l'entrevoir !

Sur un transparent-visage

C'est-à-dire trouver le visage

De son immortalité :

C'est sous la même apparence

Vie au front de l'espérance

Beauté ! Bonté ! charité !

~~minimiser la distance~~ j'ai le bon de la main
~~de la main~~

71
Tu donneras toujours! Ne m'en petite encore
Lend d'ajoi vers la source une part de ta part.

96

Toute fleur vient sur la terre
Et l'eau qui tombe pour la nourrir.
Et l'humaine de l'eau qui désaltère:
Bénis-Dieu, toi qui nous l'offres.

Dance petit enfant. Dance sur nos genoux
Ne pense pas encore : Dieu pense assez pour nous.

Glisse et tourne, et tourne encore
Bonne les pieds, petit enfant !

Dance petit enfant, dance sur nos genoux
Ne pense pas encore - Dieu pense assez pour nous
Ta mère est avec nous.

79
Quand ressuscitera ta jeunesse engloutie
Libre enfin de Marcellet vers l'immense
ton ^{corps de saltère d'orgue et d'harmonie} grand cœur ^{aimant} épuisant la céleste Amour
Ses yeux d'ivoire souffert n'auront plus qu'à briser.
D. Pardonner

Comme l'Ardent Minier ensevelit sous terre
Ces ses jours patients les rayons purs et chauds
Une ta lampe à Dieu, martyr humanitaire
toi dont le laurier d'or croît au fond des cailloux

93
L'une après l'autre les étoiles
se rangeaient en peignant leurs voiles
et venaient regarder les fleurs.

Quand le beau mois de juin, ce mois que tu méprises
ce donneur de cerises
fait ~~Rire~~ ~~les~~ enfants,
c'est de la part de Dieu qu'aux portes des cieux

76
Le grand bois de roseille
les fleurs pleurent des cieux
dragée Harbe a bon Avenir
tout nous chante a l'oreille
et tout nous rit aux yeux

O Blanche ma sœur Blanche
qui réveille l'avalanche
au moindre bruit du vent

pourquoi donc a-t-elle
porté vos colliers.
ce n'est pas nous qu'il tue
et quand il nous valse
ce n'est qu'avec des fleurs
O Blanche.

71
vous piquez les fleurs ~~pour~~ ^{vous faire} Abeille
mais votre Aiguillon ne sait pas le Miel.
Pourquoi donc brasser la rose vermeille
S'il n'en reste rien que douleur et fiel.

76
Ses regards bleus, en fleurs, ~~semblaient des~~ fleurs de lin
Où l'aurore a laissé deux gouttes de rosée -

77
et comme on verrait sur les ondes
deux cygnes blancs

travers les vagues profondes
des flots tremblants

le soir, sous le vaisseau plus sombre
qui s'endormait

un homme ~~ce~~ vu passer dans l'ombre
ce qu'il aimait !

La Barque venait de la grève
Ramenant vers nous

et l'homme a dit : si c'est un rêve
Rêver est doux !

Si Monterais où votre Âme
Pleurs et flamme
Si J'étais un roi plus long.
J'en désirerais un moi-même
où l'on Aime,
comme on l'apprend avec vous!

78
Vers gravés au poire Dieu
De la Reine d'Espagne. - Isabelle

Priez, Reine, priez! la prière a des charmes,
C'est l'encens doux à Dieu parmi tous les encens,
Si l'Isabelle défaille à vos jeunes accens
Pleurez, Reine, pleurez! on prie avec les larmes.

Douce aux malades, Reine à genoux,
Pleurez sur eux! priez pour nous!

19 Nov. 1851

toute cette journée employée à répondre aux lettres
que j'ai reçues par ton fils. Je la termine avec toi
ma bonne pour Cécile; ce sera toujours près de toi
que mon pauvre cœur se réfugiara pour y trouver un
peu de ce vrai calme qui n'est que dans les premières
affections de la vie. Ses défauts et les qualités
de ce tome là, tout va, tout plaît tout charme!
ne me dis donc jamais que tes lettres sont toutes de
travers - si tu savais qu'une seule de tes lignes
d'écriture me suffirait le sang et me console
mieux que tout Paris. Est-ce qu'il n'en est pas
de même pour toi en recevant ce que je te dis
sans ordre, sans suite, comme il me vient!
voilà! tu peux bien en faire autant. Qu'en dis-tu
ne me crierais que Bonjour, cela voudrait
dire pour moi le seul cœur où je me sens
tout à fait saine, connue et contente et
bien jugée et pardonnée quand même et
plainte par-dessus le marché.
C'est même toi dans le mien, car tu es ma
sœur et moi la sienne.

Bouquets et prières
à mon cœur.

Poésies

Cadre les dans ton cœur, toi dont le cœur pardonne
ces bouquets impudens qui fleurissaient en moi;
c'est tout une Ame en fleurs qui se déale vers toi;
aux autres je l'entrebaillais, à toi, je te la donne

Texte de

Quand la nuit vient des milliers de mouches phosphorescentes
tourbillonnent dans l'air et constellent le feuillage
semblables à des étincelles errantes. Les singes suspendus
aux arbres regardent d'un œil inquiet les canots
qui passent.

Comme l'ombre après l'ombre
un cœur pousse un cœur.

81
Le Ligno Trompe.

Certain Cygne, cherchant de vivre, Sur un
étang, les fleurs argentées du Courrouda
et mainte fois trompé dans son attente
par la réverbération des étoiles qui
étincelaient dans le Cristal des eaux,
n'osa plus se baigner, durant le jour, à
becqueter les fleurs brillantes du
Sinetpala, dans la crainte que ce ne
fussent encore autant d'étoiles.

C'est ainsi que trompé plusieurs fois par
un babile Jongleur, l'homme en vient
à douter de la vérité même.

Soto indien.

82
Alas, my Sita, could not all thy virtues
Avert this heavy doom! Still to my memory
Recur thy infant charms, thy lotus face,
Chequered with smiles and tears....

thy first attempts
For give articulation to thy Speech!

Translated By Wilson
From Calidasa - -

Holas! Holas!....

Traduit de mon pauvre coeur.

J'ai entendu, dit un célèbre naturaliste, une poule d'inde, à la tête de sa couvée, pousser un cri d'effroi sans que je fusse capable d'en deviner la cause. — Ses jeunes cependant, immédiatement après que l'avertissement leur fut donné, rampèrent sous les branches, sous les herbes, et quelque part que ce fut où ils pourraient trouver un abri, ils s'étendirent sur la terre et demeurèrent sans mouvement, feignant d'être morts. En même temps la mère avec les cris, se dirigea loin d'eux, continuant d'agiter ses ailes.

En regardant l'air dans la direction qu'elle semblait fixer du regard, je découvris un point noir sous les nuages, mais je ne pus d'abord distinguer ce que c'était. Par degrés il grandit à ma vue et je reconnus un oiseau de proie.

La poule continua d'être dans un état d'agitation et toute la couvée demeura immobile durant quatre heures, tandis que leur ennemi planait sur eux.

Il n'eut pas plus tôt effectué son départ que la mère changea de ton et lança de toute sa force un grand cri de joie qui éveilla la petite couvée. Tous les enfants aussitôt se précipitèrent vers leur mère chantant eux-mêmes leur délivrance d'un si imminent danger.

« les événements qui depuis deux mois se succèdent et s'accumulent avec une si grande rapidité ne sont pas une course humaine. Malheur à ceux qui, dans cette tempête par laquelle sont arrachés et mis en pièces les cédres et les roseaux, n'entendent pas la voix du Seigneur! »

« Malheur à l'orgueil humain s'il rapporte à la gloire ou aux mérites de quelques hommes ces changements merveilleux, au lieu d'adorer les secrets débarrassés de la providence, soit qu'ils se manifestent dans les voies de la justice ou dans les voies de la miséricorde, de cette providence dans les mains de laquelle sont toutes les extrémités de la terre.

et nous, à qui la parole est donnée pour interpréter la muette éloquence des œuvres de Dieu, nous ne pouvons pas garder le silence au milieu des desirs, des craintes, des espérances qui agitent les âmes de nos enfants.

et d'abord, nous devons vous dire que si

Notre cœur a été ému en apprenant comment
dans une partie de l'Italie, par les efforts
de la religion, ont été prévus de grands
malheurs, et comment par les actes de la
charité, s'est révélée la noblesse des âmes,
nous ne pouvons pas cependant, ni ne
pourrions jamais ne pas être profondément
affectés, (d'admonitions dolentes) des
offenses faites en d'autres lieux aux
ministres de cette religion même. et
quant nous nous taisions sur ces faits
notre silence ne pourrait pas faire qu'ils
ne diminuassent l'efficacité de notre
notre Bénédiction.

Bien user de la victoire est plus grand
et plus difficile que de vaincre.

Si le temps présent vous rappelle une
autre époque de votre histoire, que
puissiez-vous les fautes des Aïeux soient
utiles à leurs Descendants.

Rappelez-vous que la justice seule

édifie, que les passions détruisent, et que
celui qui prend le Nom de Roi des Rois
s'appelle aussi lui-même le Dominateur
des peuples.

Donné à Rome

Les malheureux savent ceimer! il est
bon quelquefois d'être opprimé pour
sentir la véritable grandeur.

De la République de Venise

28 Mars. 18.

Les Mères savent tout.

Quatre agneaux charmants furent laissés pour quelques heures dans une prairie voisine du Bercaïl.

un Renard malicieux qui avait guetté sa proie aux environs, vint sans ce pâturage vert et frais, et demanda à quelqu'un ne voulait pas faire une courte promenade.

— Non ! répliquèrent-ils, On nous l'a défendu. Nos Mères disent qu'il ne faut pas aller courir sans elles.

— Bien, Bien ! répartit le Renard. Je ne souhaite pas que vous désobéissiez au commandement de vos Mères ; d'ailleurs ! ce serait du beau ! Mais si vous avez promis de ne pas courir, je suppose que ^{vous} vous êtes ^{libres} permis de ~~vous laisser porter~~ ^{vous laisser porter}, et si l'un de

Sous veut se mettre sur mon dos,
je courrai si vite qu'il en sera
tout - oi fait ravi!»,

Les Agneaux se regardèrent entre eux.

Le plus petit, léger comme son âge,
s'en fut droit au Renard et dit
qu'il voulait bien!

On le perdit de vue en peu de minutes.
Au bout d'un tems, le voilà qui
réapparaît, demi mort de peur,
chassé à toutes jambes devant lui
par le gardien du Champ.

— Je ne vous aurais jamais revu, jamais!
jamais! affirma-t-il hors d'haleine.
Sans ce bon chien noir qui m'a
enlevé juste quand le Renard me
jetait dans son trou pour me faire
manger par sa famille.»

87
— Ah! dirent-ils, quel Bon chien!
Puis, ils ajoutèrent par réflexion:
— Les Mères savent tout!»,

Traduit librement des
Leçons de M. Barbault

Comme le flot mourant poursuit le flot qui meurt
un cœur poursuit un cœur.

dit de Capila
le Sage. —

89.
Toi dont la naissance a précédé le Monde
et dont la jeunesse est éternelle
Toi dont les Atomes sont des fleurs
Deviens des fleurs en fleurs
que la source de ton Brâhmane puisse où
j'irais retentir sur les bords sacrés du Gange
et où l'heure où ton oiseau favori, déployant
ses Ailes sereines te voit franchir les pas.
Dans ton vol rapide,

Amour aime de tes cinq Varta
lors qu'au milieu de la nuit silencieuse les
rayons tremblants de la lune glissent sur la
retraite des amans favoris ou malheureux
que ta douce influence soit le partage de
ton chantre dévoué, et que sans le consumer
ton feu divin s'échauffe voluptueusement
ton cœur.

imité de W. Jones

Alors, Mon Bien aimé, Souvenez-vous de moi!
Mon Do. Sacountaloc. -

l'oiseau, le cuculus est supposé ne se débarrasser
que dans l'eau de la pluie - les poètes en
conséquence le représentant l'œil constam-
ment fixé vers les nuages comme
s'il implorait de leur générosité quelques
gouttes du trésor liquide renfermé
dans leur sein.

Sl' Anas cat on coc.

oiseaux aquatiques, semblables à
nos tourterelles - Ségasén pendant
la nuit: —

Toi seul :
 la femme
 Dis-moi, mon bien aimé, puis-je mayer vers toi,
 belot, non ! le destin oppose à ma tendresse.

le même sort, hélas, ô ma douce maîtresse!
sur ce bord désolé m'entraîne enlaza moi;

La Zona Solitaria - - -

Je me rappelle d'avoir vu ainsi la lune comme
suspendue aux rochers des Alpes. S.
posée tremblante et solitaire. ^{l'air} Brillante
et lueuse sur un pic ~~solitaire~~ ^{solitaire}
dans un nuage blanc, pareil au mouchoir.

De Veronique - illuminent un moment
les montagnes silencieuses, puis ils paraissent
~~et disparaissent~~ ~~derrière elle~~, en laissant
derrière elle
une trace lumineuse et triste. —

vous descendirent à pied, la simple
sorte de vendues profondes - Alors
nous étions quatre revenant vers la
France - le père, la mère - et deux chères
petites filles, mon Dieu !

Je suis une vierge j'airain et repose sur l'autel de Minos
Tant que l'eau coulera et que les Arbres verdissent
Je resterai sur ce tombeau arrosé de larmes,
Et j'annoncerai aux passans que Minos est ici enterré.

= Cléobule

Les meilleures Loix qui ne s'appuient que sur la crainte
Ces dispositions pénales seraient des Loix impuissantes
Car c'est la grandeur même de la nature humaine de
ne pas céder à la crainte seule, et la passion ne se
laisse bien désarmer que par la raison et la conscience

N^o contin. - Dagueneau des
Loix de Platon

dicté par l'esprit de Robert Southey; Mars 25.
1851

La nuit ~~mon~~ ^{mon} ~~ici~~ ^{ici} où ma carrière ~~se~~ ^{se} ~~termina~~ ^{termina}
et la ~~pensée~~ ^{pensée} qui est la char de l'âme
don-les ~~lumières~~ ^{lumières} en lumière pareille au soleil
et cette glorieuse ~~lumière~~ ^{lumière}, tandis qu'elles coulent
à l'éternel. ~~Donc~~ ^{Donc}, terre.

Avec un choc soudain s'arrêta ~~l'âme~~ ^{l'âme} ~~et~~ ^{et} ~~se~~ ^{se} ~~leva~~ ^{leva}
des tonnerres. Des cataractes ~~se~~ ^{se} ~~leva~~ ^{leva}
des montagnes invisibles; à travers l'obscurité
coulaient les grandes eaux. Alors, je ne connus plus
sinon ceci: cette pensée était évanouie

comme celui qui revant, sent son Anxiété cesser
et étroit son But, une pâle mais douce fin
et donne son âme au sommeil et à la douce pais
trépassée encore quand les formes vivantes
sont étolés se dissolvent, et s'émeuvent avec

le courant;
Ainsi, glissant au fond d'une mer inconnue
du sommeil intellectuel, je restai là! —
Je connus que je n'étais pas mort, quoique je
parusse l'être.
Mais encore vivant et aimant, au souci de
l'Amour et à la prière! (to Sunshine)

Et la vie et la Mort et l'immortalité
~~occupait~~ ^{occupait} ~~mon~~ ^{mon} ~~âme~~ ^{âme} une part séparée de mon être.
Tenait
Ici la vie comme une ~~serp~~ ^{serp} dans un Bebre
d'obscure ~~renversé~~ ^{renversé} par le vent
Ici la Mort, comme la gelée ^{un} ~~intermittent~~ ^{intermittent}
Mais dans le cœur intime
la Pensée de l'immortalité; Je souffla
de l'être indestructible, la ^{foi} ~~confiance~~
dans le Christ du triomphe sur la Mort
et le Spirituel épanouissement de la poussière

est le ciel avec la Jutte.

Amo comme quelques Doux Bouton de la fleur ^{en l'air}
reposa ^{esclabie} dans sa Beauté et sa coll^{ine} ^{blanche}
l'esprit dort, mais sans de Mondes inconnus
comme dans la chrysalide dans sa coquille,
jusqu'à ce que l'été souffla son charme
sa magie.
Mais le Sonme devint plus profond jusqu'à ce que
le matin le brisa,
le matin subit des Cieux Saints -
un Ange toucha mon paupière, et je m'éveillai
une voix du plus tendre amour dit: l'esprit lève-toi
et j'allais les yeux.

Et voilà!... j'étais en paradis. les Rayons du matin
brillaient sur des horizons verts et dorés
sur les arbres avec l'étoile filante clusters, sur les couronnes
de cristal et sur beaucoup de tentes d'or.

Un patriarche, comme l'adieu
Makelbit. Je pourrais s'approcher d'un hôte
tira près de moi - comme dans une terre d'ennemi
je m'inclinai, et lui m'accueillit à la terre d'ennemi
et me me conduisit au dessus, émerveille que
j'étais,
comme j'étais,

Dans une tente douce et blanche!

quand le ~~matin~~ ^{soir} ~~se lève~~ ^{alors} et les Monts et la
 quand il vient de nos cœurs renouveler l'haleine ^{plaine}
 portés du cœur alors vous coulez à grands flots
 ces rayons dorés ^{du soir} tremblants dans la vague.
 ne sont pas plus dougs que couchant du soleil.

alors tout ce qui nous a quitté par l'absence ou l'oubli
 se relève en foule devant nos yeux
 et ce qui nous charmaient, et l'objet aimé au dessus
 de tout, renaissent dans le cœur inondé
 de mémoire.

la vie est semblable à cette bourse palissante
 dont la beauté meurt tandis que nous la regardons.
 cependant tandis que les ombres s'amoncellent
 le ciel verse au dessus son plus splendide éclat.

et quand le matin étale sa teinte superbe
 notre espoir et notre ame sont donnés à la terre
 mais tristés et débiles sont les yeux,
 qui ne se tournent pas le soir, vers les cieux.

Breunel.

Sous un vaste rocher
se cache le humble village.

Le ~~solitaire~~ qui habite si paisiblement
avec des mains larges et sans reproche.
les muscles de ses Bras Bruns
sont forts comme les Barres de Fer.

Les cheveux sont-crepus, Noirs et longs.
Sa face est-pasilla au tan
son front est humide d'une bonne sueur
il ^{regarde} ~~regarde~~ ce qu'il peut.
il regarde tout le monde en face
car il ne doit rien à personne.

Semaine passée, semaine devant, de l'Aube à la nuit
vous pouvez entendre souffler les soufflets.
vous pouvez l'entendre bruyant son posant Sledge
avec un Battant-mesure et Sledge
comme un Sexton sonnant le cloche du village
quand le soleil, le soir, se couche.
Declina -

Et les enfants de mon-de l'ecclie
Regardent-à la porte ouverte
Ils veulent-à voir la flambeante forge
Et d'entendre Rugir les soufflets
Et saisir les Beulantes étincelles qui volent
Comme chag d'inc Korabiny fleur.

Il va le dimanche à l'Eglise
Et s'assoit parmi les garçons.
Il entend la vicine ^{par son} prier et prier
Il entend la voix de sa fille
Chanter dans la chœur du village
Et il sent son cœur se réjouir.

Cette voix sonne comme la voix de sa Mère
Chantant au Paradis.

Il apprend d'elle une fois encore
Comment elle repose dans la tombe
Et avec sa main rude il essuie
Une larme à ses yeux.

travaillant - égarant - s'attristant

97
en avant-de la vie, il domine
chaque matin la voit-commencer sa tâche,
chaque soir la voit-terminer.
~~Les~~ choses tentées, est-faites.
il a gagné le repos de la nuit.

Merci! Merci! mon Digne Ami,
pour la leçon que tu as donnée,
ainsi: à la flambeante forge de la vie
nos fortunes doivent être gagnées
Ainsi sur sa sonnette ~~Anglais~~ ^{Anglais} ~~Anglais~~
chaque Beulant-Doct est thought!

visions de l'enfance: les larmes de Rostok. vous êtes si douces
et des voix lointaines semblent dire: cela ne peut
être! - Elles passent - d'autres Absence
demandant-ton cœur: tu n'es plus enfant.

Le pays du cœur repose en toi - même
l'ave par des étiles vivantes
les paupières des yeux sans sommeil de l'imagination
sur-des portes ouvertes sur le paradis
et des vagues sur-des étiles d'anges.

98
apprends que de là - ton chant n. sera pas arrêté
par des montagnes coiffées de neige
ni par les forêts rugissantes comme la mer,
ni par les rivières coulantes sans repos.
mais portés les yeux se penchant pour
regarder en bas.

J'entends les sons de la douleur et de la joie
pouces cloches de l'humanité,
qui remplissent les chambres de la nuit
sur les br. des vieux poètes.

Des froids citernes de l'Air de Minuit
mon esprit voit le repos.
là, la fontaine
de la paix perpétuelle coule de ces
citernes profondes.

O. Nuit. J'apprends de toi à supporter ce
que tout supportent.

tu poses ton doigt sur les lèvres du chagrin
et l'âme se plaignant plus.

99
C'est que le cœur du jeune dit au Solitaire
d'une voix triste
« me dis pas que la vie est un rêve.
la vie est réelle : la vie est conquise.
le tombeau n'est pas la prison.
~~l'âme~~ la poussière retourne à la poussière. L'âme est
l'Âme.

Ni peine ni douleur ne s'arrêtent.
Agis donc, afin que demain nous trouvons plus
avancé qu'aujourd'hui.
tout travail est lent. et le temps vole. et nos songes
quoique forts et braves, passés à des tombeaux
mugissent battant les marches des funérailles vers
les tombeaux.

Dans la large champ de bataille, Bivouac
de la vie, ne sois pas tour, comme les troupeaux
tirés au sacrifice -
sois un héros dans la lutte.

ne te fie pas à l'avenir, quelque bien qu'il soit.
la mort y passe pour enterrer les morts.
Agis dans la vie présente, le cœur au dedans
et l'œil au dehors ! - Comme les grands
hommes, nous pouvons faire notre vie sublime
et laisser derrière nous l'empreinte de nos pas sur la terre.

Les traces, qu'un autre peut-être, traversant
le sentier solennel de la vie, abandonné
à l'orage éternel, en les voyant lui rendront du com

On parle d'un ^{Moissonneur} ~~Reaper~~, dont le nom est la Mort,
avec son sicille, ^{tranchante} ~~sauvill~~ ^{moissonne} ~~Reaper~~ le
Bearded grain en un souffle — et les semilles
qui naissent parmi.
n'aurai-je donc pas ce qui est Beau, dit-il
n'aurai-je que le Bearded grain ?
quoique le souffle de ces flâmes me soit doux
y ^{se} ~~vous les rendra~~ ^{toutes} ~~un jour~~
I will give them all Back again —

il regarda les fleurs avec des yeux pleins de larmes
 Il baisa leurs feuilles pendantes
 et ce fut pour le seigneur du paradis
 qu'il les enveloppa toutes in ses ^{brave} ~~braves~~ ^{deux} ~~deux~~.

Mon Dieu a besoin de ces fleurs saintes,
 Oit. le ^{monseigneur} ~~Repos~~ sourit. Ce bon-
 chers ^{général} ~~Repos~~ de la terre où il vit et

autrefois enfant.... — Elles Brilleront dans
les champs de la lumière transplantées par moi
et les saints, sur leur vêtements blancs —, porteront
ces ornements fleuris.

et la Mère Donna dans les larmes et la douleur
les pleurs quelle aimait tant!
Elle savait quelle les retrouverait encore dans
le champs de la lumière en haut. —

belas! ni par colore, ni par cruauté
ne vint se joindre à la ^{bonvill} Reapertur
car c'était un Ange vibrant la tone verte. —

la Statue.
Par Jules Moin

Des formes de Saints et de Rois s'élèvent
au dessus de la porte de la cathédrale
Cependant, je n'en vis ^{qu'une} parmi toutes
qui adoucit mon âme par l'amour.

Dans son manteau ceint autour de lui
Comme les moissonneurs — leurs robes

Des fleurs et des semences de toutes sèves.

Il demeure acroûti, calme et pareil à l'enfant
Debout et haut dans le vent et la tempête sauvage
O fusse-je comme lui exalté
Je serais comme lui, un enfant !

Mes chansons, mes vertes feuilles et mes parfums
seraient portés à la porte du ciel,
appelant même dans l'orage et la tempête
Autour de moi ^{doucement} tous les oiseaux de l'Air.

ce qui n'était de ma part qu'une plainte éclose à la peur
d'irritation, d'la colère, tu en fais donc une vérité?
est-ce donc de sang froid et avec réflexion que tu me
le declares?

explique-moi, je t'en prie, comment aux tentres
adieux que j'ai reçus de toi quand j'ai quitté Vienne
a pu succéder tout à coup la pensée d'une séparation?
quel nouveau reproche faut-il que je me fasse? que
s'est-il passé en toi? je ne le comprends pas.

ta tendresse a souvent accédé la mienne de froideur,
mais je croyais qu'enfin tu avais reconnu ton
injustice: c'est une bien grande, crois-le,
catherine, que de douter de mon affection pour toi.
je te le dis dans la sincérité de mon cœur et en
présence de Dieu, je ne crois pas qu'il soit
possible d'aimer plus tendrement, plus
parfaitement que je t'aime. et toi, catherine,
le crois-tu possible? tous les sentiments viennent
se réunir dans l'affection que je te porte; ils remplissent
si complètement mon âme, que c'est pour cela
sans doute que cette affection est si calme
et si paisible. si je t'aimais moins, si
j'étais moins assuré de ta tendresse, peut-être
la crainte de la perdre me rendrait-elle
me rendrait inquiet, défiant, et cette
défiance troublant mon amour lui imprimerait

plus d'importance et de violence. ah! mon
enfant, est-ce là ce que tu veux? mais, est-ce
à toi de te plaindre d'une passion si parfaite,
d'une croyance en toi si entière? préférerais-tu
te sentir moins aimée et ne devoir les témoignages
de ma tendresse qu'à l'inquiétude où je serais
sur ta vertu?

tu t'es attristée quelquefois de ne pas ^{peu} ~~avoir~~
mon affection parce qu'elle a l'air de sommeil.
mais tu ne vois donc pas que ce calme extérieur
vient encore de l'excès de ma tendresse. si je peux
m'exprimer ainsi: lorsque le cœur est plein,
lorsqu'il nous rend sans cesse le témoignage
intégral d'un sentiment profond, unique, infini
comprends-tu, il se replie en quelque sorte
sur lui-même, il s'enveloppe pour ainsi dire
de sa propre ardeur afin de n'en rien perdre,
ce don du ciel que tu as fait alors en moi,
l'altérerait peut-être si s'exhalait par des paroles.
voilà, chère âme la cause de cette somnolence
apparente que tu oses nommer froideur; est-
elle si désespérante, si te le demande?

peut-être aussi, car dans cette révélation de
mon cœur, je ne dois rien te cacher, peut-
être y a-t-il si cela une autre cause qui
s'unit à la bizarrerie de mon caractère,

c'est la perfection du bien. c'est la candeur profonde qui
ne permet pas au doute de faire bouillir mon
mon sang ni d'opier tes regards purs. qu'as-
tu besoin de voir un homme jaloux? ce n'est pas
beau. la femme qui provoque cette humili-
tion est-elle folle et une imprudente. ~~maître~~
~~Amour~~ ~~toi~~ ~~qui~~ ~~me~~ ~~trahit~~ ce ~~triumphe~~,
ne change pas de couronne
c'est pour quoi mon cœur est à tes pieds
qui importe que je sois la dupe de l'ignorance d'une femme
les jours, n'est-ce pas te le prouver! ne sers-
tu pas que mon âme reconnaissante respire
ta loyale innocence comme le seul parfum
qui ~~me~~ ~~restent~~ ~~à~~ la vie?

je n'ai dit qu'à toi ce que je vais te dire
et je suis sûr que tu ne m'aimeras pas moins,
car j'en suis triste et tu ne sais pas punir.
que veux-tu: je suis fait ainsi. lorsque on
attend de moi quelque chose, n'importe
quoi, mon premier mouvement instinctif,
involontaire, m'a toujours de refuser, même
alors qu'il est dans mon cœur et dans ma
volonté d'accorder ce qu'on me demande.
c'est assez misérable, je le sens, mais cela est
ainsi et je n'y puis rien changer. Si je condam-
ne sévèrement ce travers, il m'est impossible
néanmoins de ne pas le plaindre car il tient
à une délicatesse de sentiment ~~mal~~ ^{mal} entendue,
mais réelle. je sens au fond de moi, sans

102
pouvoir m'en rendre compte, que c'est en quelque
sorte profaner les sentiments tendres que de
les soumettre à des preuves de convention.
ils ne s'élèvent que d'eux seuls, et il me semble
qu'ils perdent leur plus grand charme
lorsque l'élan n'est pas spontané, libre
comme ces voix d'enfant qui ne sont pas
soumises à la mesure et au entrain de la danse.
je t'ai dit que je t'aimais. laisse-moi l'apprendre
que ma raison m'en colle d'accord avec mon cœur.
je t'aime non seulement parce que ton âme
a touché la mienne, parce que c'est à moi que
tu es ce qu'il y a de plus aimable et de plus
charmant au monde, mais surtout parce que
je ne connais pas de caractère plus digne que
le tien de l'estime et de la confiance d'un bon
homme. Dieu t'a fait certainement la
femme la plus parfaite qui existe. je
te l'avoue et certes tu me connais assez
pour savoir que je ne suis pas un flatteur.
je crois pas non plus que je me trompe.
je ne me trompe pas. toutes les vertus sont
en toi, carthage! et en même temps toutes les
grâces de ton sexe, sans avoir aucun de ses
travers ni de ses vices. et tu as pu penser au
seul instant que je ne t'aimais pas, ou que je t'aimais

elle est-encor petite et je pour tout lui dire.
Son oreille est à moi, sa ^{âme} jeune est à Dieu!
l'orgueil n'a pas ~~honte~~ ^{honte} ~~à moi~~ ^{à moi} ~~rien~~ ^{rien} respire
est-encor ~~l'encens~~ ^{l'encens} des parfums du saint lieu
est-encor l'encens ^{parfums} du saint lieu.

Froidement!
ne va pas te persuader après cela que je t'accuse
d'ingratitude. - non tu n'es pas ingrate, mais
c'est ta perfection qui te rend inquiète.
considères de ce point-de vue, les reproches que tu
essaies contre moi sont-justes: mais ils ne sont
pas raisonnables. je les mérite, il ne m'en coûte
pas de l'avouer, ouï-le, ^{car} j'en suis tout à la fois
heureux et fier. oui! je le sens. pour t'aimer comme
tu le mérites il faudrait que comme toi je fusse
parfait, que j'eusse comme toi toutes les vertus.
il n'en est rien. j'ai tout juste assez de qualités
pour apprécier pour apprécier ton caractère et
pour t'aimer. mais l'affection que je te
donne en retour de la tienne, si profonde et
si vive qu'elle soit, participe trop de ma
nature imparfaite pour te suffire, n'est-ce
pas? toi, tu es un ange, et moi je n'en suis
qu'un homme. voilà, n'en doute pas le mystère

cherche.

104

L'orage de ton cœur a passé sur ma vie
j'ai pleuré sous ton sort, j'ai pleuré de tes pleurs
où ton âme a monté, Mon âme l'a suivie
et pour aider tes ~~larmes~~ ^{larmes} j'en ai fait mes douleurs.

De ces Nuages qui couvrent notre tendresse. je l'avais
soupçonné depuis long-temps, mais cette pensée
m'était importune et je la repoussais. maintenant
je m'y résigne. cette vérité éclaire tout l'après
et m'explique une foule de secrets incompris
jusqu'à présent. tu patris en le ciel. tu
l'as quitté pour moi. Merci, Catherine!
mille fois Merci de ta Bien Venue. Peut-
être un jour serai-je digne de t'accompagner
dans ta demeure divine. jusqu'à là, pardon-
ne moi les douleurs dont je t'ai frappée et
remonte. seule. je n'ai point encore d'ailes
pour te suivre.

Si me laisses entraîner en t'écrivant d'un
attendrissement que je n'aurais pas encore connu
toutefois, cette circonstance est trop grave pour
que je ne trouve pas mon cœur tout entier:
je te le dis avec franchise, avec douleur, mais
je dois te le dire: mon caractère n'changera
pas, surtout, si le tien reste le même

c'est donc à toi de décider aussi ton cœur et de
me dire, après cette loyale confession, tu persistes
à repousser toute idée d'union. Dans cette
décision Schœnville, je t'en prie, ne pense qu'à
toi - ne t'occupe pas de moi. Si ton Bonheur exige
que tu te passes ta destinée de la Mienne, j'y
souscris, j'en serai heureux moi-même, car ton Bonheur
m'est mille fois plus précieux que le Mien et j'en serai
toujours content lorsque je te saurai plus calme et
plus tranquille.

D'ailleurs, pourquoi te le ferais-je ? cette séparation
serait moins pénible pour moi que pour toi, faible et
tendre. D'abord la pensée que je prépare ton Repos
adoucit l'amertume du Regret - de t'avoir perdue et
m'élèvera à mes propres yeux. D'un autre côté, si je
besoie de te l'avouer encore, l'imperfection de mon
nature et la liberté de mon Sexe me feront trouver dans
une foule de distractions une Balance
à ma Douleur et ainsi donc, sois toi-même
le juge de notre débat, prononce avec conscience
sans fausse générosité, sans égard pour moi.
Songe uniquement aux intérêts de ta chère vie
à cette condition, j'y souscris d'avance à ce que tu
décideras, mais pardonne-moi, je ne te pardonnerais
pas si tu me trompais.

quand à moi, à Vienne, à Paris, pourvu
que nous soyons ensemble, je serai heureux
parce que je ne connais nulle joie au dessus de celle de
te voir et d'entendre ta voix me dire - Bonjour et au revoir !

Les montagnes Lotharines.

là où le Bleu du ciel dort sur les
Montagnes
C'est que c'est Beau ! là que j'aimerais à M'arrêter
là, mon sang coulerait plus libre, plus léger !
là, les plaisirs de mon ardent desir guériraient

là, je le pressens doivent fleurir de plus belles fleurs,
un suc plus doux gonfle les fruits d'or.
là verdure sombre des Bois est plus fraîche
là les sources murmurent plus bas, plus
agréablement.

là les cœurs sont doux, affectueux et fidèles
là doit gouverner l'esprit de l'homme et du bien
là ce beau gouvernement est libre
là des formes plus belles cheminent amicalement

caresses - moi, j'aspire des printemps de ces Monts
vos vagues m'emportent avec leurs fortes ailes.
là j'atteindrai l'un des buts de ma vie.

et je marchais toujours et perant jusqu'au pays lointain
j'atteignis les coteaux qui brûlaient mon regard
à peine s'approchais-je l'horizon disparut.
et l'Âme de mon ardent desir m'entraîna plus loin

elle s'entraîne encore. Pourtant mon courage
 trop hardi s'affaissa. —
 les belles espérances où l'on se pâme
 les montagnes lointaines où le ciel dort,
 jamais je ne les atteindrai — jamais!

Streckfus.

Le Soldat

Le canon réveille le monde
 il roule d'échos en échos
 et la bombe à la voix profonde
 rassemble en grondant ses héros.
 de ~~cette~~ ~~harmonie~~ harmonie
 mon cœur me renvoie au danger.
 Des camps la Molle est bannie.
 adieu, Berger!

Le Berger

voici venir ma Pastourelle,
 c'est le poix en chapeau de fleurs;
 guerrier je quitterais pour elle
 les enseignes trempées de vagues.
 vainement ta valeur fielle,
 trepsaille au signal du combat,
 tu pourrais l'oublier près d'elle.

Adieu, Soldat!



The English Names . { De Brytaniell
 Austlie . { De Lynne .
 Davie . Davis { De Rhona
 Newry .
 Carrystow .
 Skelford .
 Maldon .
 Douglas .
 Runcorn .
 Sydney .
 Allen .
 Bridgen .
 Dougall .
 Elphinstone
 Fiddell .
 Gaterby .
 Kelton .
 Wallantines
 Gambton .
 Poliwell .
 Fakin .
 Moggridge
 Duncumb .
 Saunders .
 Flays .
 Darden .

1. *peruviana*
 2. *gambelii*
 3. *gambelii*
 4. *gambelii*
 5. *gambelii*
 6. *gambelii*
 7. *gambelii*
 8. *gambelii*
 9. *gambelii*
 10. *gambelii*
 11. *gambelii*
 12. *gambelii*
 13. *gambelii*
 14. *gambelii*
 15. *gambelii*
 16. *gambelii*
 17. *gambelii*
 18. *gambelii*
 19. *gambelii*
 20. *gambelii*
 21. *gambelii*
 22. *gambelii*
 23. *gambelii*
 24. *gambelii*
 25. *gambelii*
 26. *gambelii*
 27. *gambelii*
 28. *gambelii*
 29. *gambelii*
 30. *gambelii*
 31. *gambelii*
 32. *gambelii*
 33. *gambelii*
 34. *gambelii*
 35. *gambelii*
 36. *gambelii*
 37. *gambelii*
 38. *gambelii*
 39. *gambelii*
 40. *gambelii*
 41. *gambelii*
 42. *gambelii*
 43. *gambelii*
 44. *gambelii*
 45. *gambelii*
 46. *gambelii*
 47. *gambelii*
 48. *gambelii*
 49. *gambelii*
 50. *gambelii*
 51. *gambelii*
 52. *gambelii*
 53. *gambelii*
 54. *gambelii*
 55. *gambelii*
 56. *gambelii*
 57. *gambelii*
 58. *gambelii*
 59. *gambelii*
 60. *gambelii*
 61. *gambelii*
 62. *gambelii*
 63. *gambelii*
 64. *gambelii*
 65. *gambelii*
 66. *gambelii*
 67. *gambelii*
 68. *gambelii*
 69. *gambelii*
 70. *gambelii*
 71. *gambelii*
 72. *gambelii*
 73. *gambelii*
 74. *gambelii*
 75. *gambelii*
 76. *gambelii*
 77. *gambelii*
 78. *gambelii*
 79. *gambelii*
 80. *gambelii*
 81. *gambelii*
 82. *gambelii*
 83. *gambelii*
 84. *gambelii*
 85. *gambelii*
 86. *gambelii*
 87. *gambelii*
 88. *gambelii*
 89. *gambelii*
 90. *gambelii*
 91. *gambelii*
 92. *gambelii*
 93. *gambelii*
 94. *gambelii*
 95. *gambelii*
 96. *gambelii*
 97. *gambelii*
 98. *gambelii*
 99. *gambelii*
 100. *gambelii*

5/10/15